
ANNALES DE BOURGOGNE

TOME 72 — ANNÉE 2000

La carrière de Gaston Roupnel et le mouvement des idées de la première moitié du xx^e siècle

La carrière de l'auteur bourguignon Gaston Roupnel (1871-1946) révèle la richesse, la complexité et la diversité surprenantes des recherches des intellectuels français de province au début du vingtième siècle, et redéfinit notre compréhension du rôle des intellectuels, universitaires ou non, au cours de cette période¹. L'examen des multiples centres d'intérêt de Roupnel éclaire les raisons durables qui étaient celles de ses contemporains de suivre des chemins qui ne se conformaient pas au modèle en voie de développement de domaines étroitement définis concernant les sciences sociales et humaines. C'est précisément parce que Roupnel baignait à la fois dans des traditions multiples – populaire, universitaire, journalistique, archivistique, spirituelle, régionale et professionnelle – qu'il disposait de la polyvalence des compétences et de la variété des modes d'expression nécessaires pour concevoir et aborder des sujets paraissant disparates et sans lien de parenté entre eux au sein d'une conception holistique du monde. Il pouvait tout aussi bien discuter des mérites des traités d'esthétique du dix-septième siècle devant un public convivial, mais captif, lors d'une foire gastronomique à Dijon, que faire une conférence devant des intel-

1. Pour une description contemporaine et locale du rôle d'un « savant de province », voir DROUOT (Henri), « Un historien local : l'abbé Parat », *Annales de Bourgogne*, t. 4, 1932, p. 396-402.

lectuels éminents sur les dimensions spirituelles de la géographie historique, au cours de séminaires à Pontigny.

L'histoire de Roupnel remet aussi en question les idées reçues sur l'éventail des choix de carrière dont disposaient les intellectuels du temps formés à l'université, en démontrant que les frontières disciplinaires et professionnelles entre les carrières universitaires et publiques demeuraient perméables à ceux qui faisaient preuve d'indépendance, d'originalité et de talent². Bien que nombre d'érudits novateurs – allant des disciples de Paul Vidal de la Blache en géographie humaine aux morphologistes sociaux d'Emile Durckheim ; des « maîtres ouvriers » de la synthèse d'Henri Berr aux Annalistes de Marc Bloch et de Lucien Febvre – aient joué un rôle croissant en faveur de perspectives et de recherches pluri- et interdisciplinaires, leur activité était également limitée par des postulats et des préjugés quant aux usages méthodologiques, topiques, épistémologiques et stylistiques qu'ils tenaient pour suffisamment « scientifiques ». Au total, des intellectuels, tel Gaston Roupnel, qui produisaient des contributions originales à des thèmes jugés importants par un public plus large, cherchèrent ailleurs des lieux appropriés. En conséquence, et contrairement à l'historiographie reçue sur les mérites relatifs des spécialistes et des généralistes, l'examen des activités de Roupnel et de ses œuvres publiées montre que l'ampleur et la souplesse caractéristiques de la tradition des « hommes de lettres » (qui avait dominé la production du « savoir » du dix-neuvième siècle en France) gardait la faveur des intellectuels du début du vingtième siècle tout en continuant à remplir une fonction publique importante. De fait, l'exemple de Roupnel fournit un modèle de l'intellectuel public engagé avant la transformation causée par l'avènement de la télévision nationale. L'ampleur croissante que la professionnalisation des sciences sociales et humaines a donnée à la marginalisation des perspectives et des voix de personnalités comme celle de Gaston Roupnel est certainement un indice de leur appauvrissement.

Roupnel fut un des pères fondateurs de l'histoire sociale française du vingtième siècle. Il créa des ponts entre des champs d'étude qui avaient été séparés par convention. Son *Histoire de la campagne fran-*

2. Je saisis l'occasion de remercier Dominique Gallois et Francine Golmard de leur hospitalité, de leur générosité, de leur aide et de leur permission d'examiner les papiers personnels non catalogués de Gaston Roupnel. Jean-François Bazin a facilité ce contact et continue à être étroitement associé à mes recherches sur Gaston Roupnel.

çaise liait histoire antique, médiévale, moderne et contemporaine pour produire une analyse de « longue durée » qui obligeait les lecteurs à se débarrasser des périodisations préconçues. Son livre intitulé *La ville et la campagne* expliquait que les sphères urbaines et rurales étaient inexorablement liées au développement et au déclin des diverses classes sociales et montrait les limites de l'histoire politique et sociale française du moment. Son orientation régionaliste a influencé son œuvre en tant qu'historien, journaliste pour la *Dépêche de Toulouse* et surtout comme intellectuel écouté de la région dijonnaise. Roupnel a toujours cherché à définir les intérêts de la Bourgogne et de son histoire en fonction des conditions locales. D'une façon générale, Roupnel présentait et expliquait les relations entre Paris et les provinces comme dépendantes des développements des situations locales plutôt que comme des réactions initiées par le centre. En usant des genres littéraires et romanesques, comme c'est le cas dans *La Bourgogne, types et coutumes*, il utilisait l'analyse ethnographique pour fournir des descriptions « plus denses » de la vie des paysans bourguignons. Il a en outre étendu cette approche en y incluant sa propre explication ontologique de la « conscience collective » ou de « l'âme paysanne » de la paysannerie française.

Tandis que son érudition est régulièrement soulignée par des auteurs français aussi éminents et divers que Fernand Braudel, Marc Bloch, Emmanuel Le Roy Ladurie, Robert Mandrou, Roland Mousnier, Paul Claval, Michel Vovelle et Jean Meyer, l'héritage de Roupnel reste vague et mal compris des deux côtés de l'océan Atlantique³. Son programme a été conçu au niveau métaphysique et soutenu épistémologiquement par un système philosophique – décrit dans *Siloë* – qui se fondait sur les développements contemporains des sciences naturelles pour produire une vision propre à Roupnel d'un parallélisme et d'un progrès cosmiques. À la lumière de ceci, l'analyse qui suit cherche à réhabiliter la réputation de Roupnel en tant qu'un intellectuel public aux facettes multiples, un participant respecté aux débats de son temps sur l'identité de la « vraie France », un pionnier novateur de « l'histoire totale »

3. Par exemple, la reconnaissance par Michel Vovelle (*Idéologies et mentalités*, Paris, François Maspero, 1982) de l'éclairage novateur mis par Roupnel sur les structures sociales fondées historiquement, dans *La ville et la campagne* (1922), laisse échapper la signification de la relation unissant les groupes urbains et ruraux analysés par Roupnel, tout en se trompant de plus de dix ans sur la datation de son œuvre, un laps de temps crucial et significatif, quand on argumente sur l'originalité d'une œuvre et pour lui rendre justice.

régionale en France et un penseur original avec des idées profondes et iconoclastes⁴.

Une grande part du succès de Roupnel, critique et populaire, reposait sur sa capacité à parler de sa Bourgogne bien-aimée devant des publics divers. Ceux-ci allaient des paysans bourguignons avec lesquels il était en contact quotidien dans son village de Gevrey et des lecteurs habituels de ses articles dans la *Dépêche de Toulouse* relevant du syndicalisme national, jusqu'aux intellectuels qui lisaient ses livres plus érudits⁵. Alors que les œuvres de Roupnel abordaient des thèmes d'intérêt local, régional, national et international, ce fut son autorité en tant que régionaliste qui lui donna une réputation au plan national. À la différence de beaucoup d'historiens universitaires, l'œuvre érudite de Roupnel et ses centres d'intérêt principaux reflétaient son engagement dans les affaires publiques à des niveaux socio-culturels multiples. En tant qu'éditorialiste pour la *Dépêche de Toulouse* et orateur très recherché, il favorisa les curiosités pour la littérature et les patois régionaux, aussi bien que la prise en considération des universités et la survie des « sociétés savantes » régionales. En tant que notable, il siégeait dans beaucoup de comités et de conseils locaux. En outre, on sait qu'il a favorisé et défendu la mise en œuvre du système « d'appellation contrôlée », en sa qualité de négociant en vins du célèbre village de Gevrey-Chambertin. Ses activités et son œuvre érudite ont souligné de manière forte l'importance du milieu régional. Prenons comme exemple l'extrait suivant de l'« Enquête sur le régionalisme » paru dans l'*Opinion* : « Pour délimiter la Bourgogne [...] nous céderons la place à l'homme qui, peut-être, la mieux connaît, Gaston Roupnel [...] l'auteur de *Nono* [...] un écrivain régionaliste tel que nous en eussions souhaité en chaque province⁶. »

4. « L'histoire totale », comme elle était conçue dans les années 20, cherchait à la fois à savoir comment les systèmes sociaux et culturels étaient influencés par les différents facteurs matériels et comment les « mentalités sociales » étaient conditionnées par diverses forces, y compris matérielles : l'approche de Roupnel consistait à respecter l'unité de l'existence humaine, en refusant de démêler ce que « *l'homme unit dans son existence* » : ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne au XVII^e siècle, étude sur les populations du pays dijonnais*, Paris, Leroux, 1922, p. 1.

5. Ces articles sont étudiés thématiquement dans SAINT JACOB (Pierre de), « Les chroniques de Gaston Roupnel », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, t. 111, 1947-1953, p. 52-65.

6. *L'Opinion*, 22 juin 1918, p. 4. Jean Charles-Brun, l'un des avocats les plus ardents et les plus connus du régionalisme français classait Roupnel dans les mouvements les plus représentatifs au plan littéraire. Voir « Libres feuillets : Le Beau Voyage », *Radical*, 26 février 1923, et « Le Livre du Jour : Hé ! Vivant ! par Gaston Roupnel », *Le Quotidien*, 23 septembre 1927, p. 4.

Paradoxalement, Roupnel a affirmé que ses préoccupations et ses contributions dépassaient les horizons strictement locaux. Ses « études diplomatiques » pour la *Dépêche de Toulouse*, par exemple, ne se limitaient pas aux problèmes et aux soucis régionaux. La capacité de Roupnel à franchir cette frontière résidait dans son aptitude à aborder des thèmes universels à travers des sujets locaux et régionaux⁷. Par exemple, sa discussion d'une « renaissance de l'industrie hospitalière » – si chère aux programmes touristiques du maire de Dijon et ami de Roupnel, Gaston Gérard – traite du tourisme comme d'un phénomène national plutôt que régional : « Peu à peu, partout, la bonne auberge recommence son ancienne vie d'autrefois [...] cela se passe en un petit pays, qui n'a pas de nom connu [...] c'est un petit pays comme il y en a des milliers dans la vieille France⁸ ». Sur ce point, Louis Faivre a observé qu'on « le dit romancier régionaliste [...] Mais il a creusé, en Bourgogne, le fonds commun à tous les pays, à tous les hommes⁹ ». De même, un autre commentateur a écrit qu'il trouvait dans les romans de Roupnel « une humanité précise où il y a des traits universels et des traits particuliers¹⁰ ». Ceci aide à comprendre pourquoi, quand on lui demanda s'il était un régionaliste ou non, Roupnel répondit : « je vous avoue que je n'ai nullement songé qu'en écrivant des livres je faisais de la propagande régionaliste¹¹ ». On peut mieux comprendre la contradiction apparente entre les intérêts locaux et universels dans les travaux de Roupnel si l'on raisonne en termes d'une « œuvre », qui part d'une observation particulière, locale, pour envisager des thèmes tant particuliers qu'universels.

Bien que conçus de manière large et/ou étroitement mis en œuvre, les sujets de Roupnel sont toujours enracinés dans leur environnement immédiat et, par conséquent, mettent au premier plan une dimension « régionale ». Les aires géographiques des livres de Roupnel peuvent être tracées en formes de séries d'anneaux concentriques ayant pour centre Gevrey-Chambertin et rayonnant vers l'extérieur¹². Au-delà des

7. André Michel (« Une œuvre injustement méconnue », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 5) écrivait que, guidé par une « intuition psychologique », Roupnel « a haussé son personnage jusqu'à l'humanité véritable ».

8. ROUPNEL (Gaston), « La Renaissance de l'Auberge », *La Dépêche de Toulouse*, 20 juillet 1922, p. 1.

9. FAIVRE (Louis), « Pêle-mêle », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 6.

10. THOMASSET (Johannes), « Lettre », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 5.

11. BERNHARDT (Magda), *Gaston Roupnel und Burgund*, Würzburg, Buchdruckerei R. Mayr, 1934, p. 71.

12. BERNHARDT (Magda), *op. cit.* note 11, p. 68.

vignobles de la Côte d'Or, elles entourent Dijon et la totalité du Dijonnais. À la limite externe, Roupnel est à l'aise dans les discussions historiques, philosophiques, géographiques et politiques portant sur la Bourgogne, la France et l'Occident¹³. L'universalité de sa vision est évidente quand, par exemple, il dit que « tout sera dit de cette campagne quand on aura montré que l'homme universel y est aussi entièrement contenu dans son histoire que dans ses destinées¹⁴ ». Les dimensions les plus populaires et les plus appréciées de la critique, parmi les travaux de Roupnel, étaient celles qui exploraient les aspects régionaux¹⁵.

Roupnel fut considéré comme le meilleur et le plus éloquent des avocats des intérêts régionaux de la Bourgogne tout au long des années 1910, 20 et 30. Son succès en tant qu'auteur régional reposait sur sa capacité à parler de la Bourgogne à des publics divers. Jean-François Bazin voit en Roupnel un régionaliste « [qui] chante passionnément la Bourgogne tout en poursuivant l'élaboration de son œuvre de géographe¹⁶ ». On trouve dans *Le Bien Public* un bon exemple de cette aptitude à éveiller l'attention de publics populaires et savants. Ce journal dijonnais enregistre que Roupnel a participé à la « Foire gastronomique » de 1929 en présentant une conférence publique sur Jean-Anthelme Brillat-Savarin, juriste du dix-huitième siècle, gastronome et auteur de *La Physiologie du Goût*¹⁷. La même source fournit un autre exemple de la façon dont, en tant qu'érudit de province, il gardait un lien direct avec le public local sur des sujets d'histoire régionale :

13. Ce dernier point est évident, par exemple quand Roupnel étudie le rôle économique de la France, ses chances et son avenir au sein de la communauté internationale dans *l'Histoire de la campagne française*, Paris, Librairie Plon, 1932, p. 32 ou p. 192-194. La meilleure preuve de l'aisance de l'auteur dans les sujets internationaux, se lit dans les articles que Roupnel écrivit pour la *Dépêche de Toulouse* entre 1916 et 1924.

14. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, *op. cit.* note 13, p. 275.

15. BERNHARDT (Magda), *op. cit.* note 11, p. 70-71.

16. BAZIN (Jean-François), *La Bourgogne*, Rennes, Ouest-France, 1997, p. 76.

17. Voir « IX^e Foire gastronomique de Dijon, conférence de M. Roupnel », *Le Bien public*, 13 novembre 1929. Roupnel faisait la louange des traditions culinaires de la région dans *La Bourgogne, types et coutumes*, Paris, Horizons de France, p. 128-133 mais aussi dans des articles intitulés « La somptuosité de la Bourgogne » et « La trêve du cuisinier », où il rappelait à son public que « la foire gastronomique de Dijon n'est que le moyen savoureux de prendre contact complet et direct avec un des plus solides et des plus généreux pays de la vieille France » ; *Dépêche de Toulouse*, 29 décembre 1921, p. 1.

Roupnel donna tant de conférences publiques sur des sujets concernant la littérature et la langue de Dijon et de la Bourgogne au dix-septième siècle que *Le Bien Public* consacra fréquemment des colonnes à ces événements¹⁸. Par exemple, il « collabora » avec le pharmacien du dix-septième siècle Aimé Piron à la mise en œuvre d'une série de conférences publiques qui combinaient des interprétations théâtrales d'anecdotes historiques, l'exégèse de textes bourguignons du dix-septième siècle, des allégories mettant en scène des entités géographiques et des lectures en patois local : « grâce à M. Roupnel, c'est encore une contribution apportée à l'histoire littéraire de la Bourgogne¹⁹ ». Tout ceci était conçu pour présenter les dimensions culturelles, littéraires et historiques de l'histoire de la Bourgogne à des publics contemporains dans un langage authentique par lequel « de jolies pièces de vers aident à savourer cette reconstitution de l'époque » et dans des textes où « les robustes et joyeuses commères y apparaissent au naturel²⁰ ».

L'originalité de Roupnel réside dans une présentation liant les questions historiques et contemporaines. Il dessinait une esquisse qui mettait en œuvre

« le dialogue imaginé et symbolique de l'Ouche et du Suzon, ces deux rivières si bourguignonnes que la fantaisie de Aimé Piron transforma en image. M. Roupnel donna lecture d'une des scènes les plus caractéristiques de cette jolie pièce : la grande querelle entre l'Ouche, qui veut aller à Paris et à Versailles, et le Suzon qui maugrée contre une détermination aussi forte. Ici encore, derrière l'allégorie joyeuse, il convient de découvrir l'allusion à un grand fait historique, et ce fait n'est autre que le projet du Canal de Bourgogne qui devait être inauguré bien longtemps après, le 24 février 1784. »

En outre, il faisait cette présentation dans une langue qui soulignait la continuité historique en Bourgogne. Roupnel examina et interpréta plusieurs textes concernant la célébration de vingt-quatre jours

18. Voir, par exemple, *Le Bien public* : 20 février 1933 ; 5 février 1933 ; 25 décembre 1932 ; 28 février 1933 ; 30 janvier 1933 ; 18 novembre 1932 ; 14 février 1933 ; 24 Janvier 1933 ; 11 décembre 1932.

19. « Le patois bourguignon au XVII^e siècle, » *Le Bien public*, 28 février 1933, p. 3.

20. « Le patois bourguignon au XVII^e siècle », *Le Bien public*, 14 février 1933, p. 2.

faite à l'occasion de la naissance du Dauphin de France en 1682. Charmé et captivé, un critique remarqua que « comme toujours le patois réjouit et enchante, et les auditeurs de M. Roupnel apprécèrent la saveur de cette langue alerte, vigoureuse et toute pleine de traits acérés, ironiques et pourtant indulgents. » Pour convaincre le public que le patois bourguignon n'était pas seulement un langage réservé aux bouffonneries de personnages littéraires frustes tels que Nono, Roupnel fit un récit improvisé : « [v]oici que nous entendîmes un tout autre langage. Du patois, certes, mais d'inspiration nostalgique et profondément humaine [...] les auditeurs lui surent gré d'avoir réhabilité, et le mot est un peu gros mais opportun, ce bon patois²¹ ».

La célébration par Roupnel du régionalisme bourguignon revêtait des formes d'expression nombreuses et variées. Par exemple, Roupnel concevait son analyse de l'histoire socio-économique du Dijonnais au dix-septième siècle (comme il le décrit dans son histoire socio-économique pionnière de l'hinterland de Dijon, *La ville et la campagne*) en termes d'approche régionale présentant « les forces indigènes de la province » suivant leur logique plutôt que répondant à des événements parisiens²². De même, son *Histoire de la campagne française* s'est concentrée sur les « vieux terroirs » de la France du Nord et de l'Est pour dégager un modèle des pratiques agraires²³. Dans son « Discours prononcé à la Séance de clôture des Sociétés savantes de France », Roupnel alla jusqu'à déclarer devant une assistance d'universitaires et de professionnels que les universités nationales ne pouvaient pas exister si les recherches initiales n'y étaient pas menées au niveau régional. Dans le secteur commercial, il défendait les crus de petits négociants

21. « Le patois bourguignon au XVII^e siècle », *Le Bien public*, 28 février 1933, p. 3. Ce n'est pas une intervention isolée. Roupnel démontre son dévouement au public dijonnais en offrant un bon tableau des aspects ruraux de Dijon dans : « Dijon au XVII^e siècle », *Le Progrès de la Côte-d'Or*, 10 juin 1922 et dans sa conférence sur « Les écrivains patoisants du XVII^e siècle », *Le Bien public*, 18 décembre 1932, p. 3.

22. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 1.

23. Des œuvres historiques de Roupnel, l'historien bourguignon Pierre de Saint Jacob (Avant-propos, pour la réédition de *La ville et la campagne...*, Paris, A. Colin, 1955) écrivait que « l'élargissement de la vision, selon la démarche si familière à cet esprit capable de saisir le fait le plus ténu et la synthèse la plus vaste : la vie de la province, « le génie retors » de ce champ incertain et pourtant réel de la « région » qui « donne plus qu'elle n'emprunte » [...] où se forme un esprit public qui est « un produit du cru », « une énergie qui dure ».

contre les grandes marques anonymes qui ne sont pas enracinées dans un « terroir » particulier et contre les produits des « usines à vin », dans une réponse à Colette, intitulée « Le Cru et la Marque »²⁴. Les autres travaux de Roupnel – *La Bourgogne, types et coutumes*, ainsi que ses romans *Nono*, *Le Vieux Garain*, *Hé ! Vivant !* et les préfaces qu'il écrivit pour *Le Clos de Vougeot* de Camille Rodier et *Les chants du terroir, poèmes bourguignons* de Max Cappe – modelèrent des images vivantes, durables et suggestives des paysans bourguignons dans leur milieu. Quand Roupnel abordait ces aspects, et d'autres thèmes et sujets du régionalisme contemporain, il le faisait d'une manière particulièrement lyrique. Ses lecteurs étaient captivés par les personnages fictifs, les descriptions historiques et les portraits de la vie quotidienne conçus pour dépeindre une interprétation spirituelle de l'existence humaine dans le monde principalement rural et agricole de la Bourgogne de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle²⁵.

Les représentations littéraires des paysans français étant aussi vieilles que la littérature française elle-même et le nombre des travaux relatifs aux espaces régionaux de la paysannerie française continuant à augmenter au tournant du siècle, une nouvelle et importante évolution eut lieu dans la France du début du vingtième siècle : des paysans de plus en plus instruits commencèrent à s'exprimer eux-mêmes par écrit. Cela provoqua l'émergence d'une sorte de nouveau genre entre l'autobiographie et l'ethnographie, maintenant appelé l'auto-ethnographie²⁶. Des régionalistes français, comme Gaston Roupnel, peuvent être considérés comme des auto-ethnographes qui, en vertu de leur statut indigène, ne requièrent pas la « validation » de l'extérieur ou celle de sociologues. Leur fonction est à la fois de s'auto-étudier en tant « qu'indigènes » et d'interpréter leur culture régionale pour un public d'origine extérieure.²⁷

24. BAZIN (Jean-François), « Un honnête homme dans les vignes », *Pays de Bourgogne*, n° 42, 1963, p. 776.

25. Paul Claval (« Le thème régional dans la littérature française », *L'Espace géographique*, t. 1, 1987, p. 61) définit le ressort et les éléments essentiels de la littérature régionaliste française comme « l'idée que la nature du pays confère aux paysans [...] une spécificité profonde, et l'art de peindre l'environnement matériel, de le rendre sensible ».

26. Sur l'auto-ethnographie voir « Leaving Home : Schooling Stories and the Ethnography of Autoethnography in Rural France », dans REED-DANAHAY (Deborah), *Auto/Ethnography ; Rewriting the Self and the Social*, Oxford, Berg, 1997, p. 123-143.

27. REED-DANAHAY (Deborah), *op. cit.* note 26, p. 128.

La mise en situation d'auteurs régionalistes proches de Gaston Roupnel doit être nuancée par le fait que les écrivains ne sont souvent pas du même milieu socio-économique que les sujets sur lesquels ils écrivent. Des ouvrages, comme *Le Cheval d'Orgueil* de Pierre Jaquez Hélias (1926), *La Chanson d'un gâs qu'a mal tourné* de Gaston Couté (1976), ou *Une Soupe aux Herbes sauvages* d'Emilie Carles (1977), ont été écrits par des individus qui provenaient du milieu qu'ils décrivaient, mais qui n'y vivaient plus lors de la rédaction de leurs ouvrages. La plupart des auteurs constituent, cependant, un lien liminal entre leur objet d'étude et leurs publics. Ils viennent souvent des classes moyennes rurales, d'un monde de commis, d'employés du gouvernement, de petits entrepreneurs, de professeurs, etc.²⁸. Jouissant de privilèges sociaux, éducatifs et économiques, ils s'élevaient de manière caractéristique au-dessus du monde qu'ils décrivaient. Gaston Roupnel en a été un exemple, sa science de l'histoire, des traditions et de la géographie bourguignonnes a donné du poids et de la vraisemblance à son œuvre tant romanesque que documentaire²⁹.

Passant en revue l'histoire des « romans rustiques » français, le critique Henri Béraud plaçait Roupnel parmi les interprètes ou les guides littéraires du monde de l'époque, au même titre que Romain Rolland, Jean Giono et Léon Cladel³⁰. De manière plus spécifique, le critique Jean de Pierrefeu comparait Roupnel aux auteurs régionalistes antérieurs et écrivait : « je ne suis pas en peine de citer plusieurs romans paysans d'excellente tenue, comme le *Nono* de Gaston Roupnel, qui [...] rappelait les célèbres ouvrages d'Edmond Le Roy,

28. Le compilateur d'une anthologie sur les auteurs du début du XX^e siècle, qui écrivait sur les paysans français de l'époque affirme que « *la littérature paysanne doit beaucoup aux institutrices et aux instituteurs de campagne qui connaissent et observent si bien les travailleurs de la terre ; leurs écrits tiennent une noble et large place dans notre anthologie* ». Voir BRAIBANT (Marcel), *Les paysans d'aujourd'hui*, Paris, Mercure de France, 1939, p. 14.

29. Par exemple : « *Nono est un type littéraire sur lequel chacun, pour peu qu'il ait l'expérience des paysans de la Côte, met des noms, tellement ce Jacques Bonhomme rejoint la réalité qu'il symbolise. Il nous donne l'impression de présence réelle que communiquent seuls les romans faits de main de maître. Il passe au type, et il reste un homme* » : MICHEL (André), « Une œuvre injustement méconnue », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 5.

30. BERAUD (Henri), « Quelques romans rustiques », *Gringoire*, 3 janvier 1930. Les œuvres littéraires de Roupnel qui concernent la région bourguignonne sont : *Nono* (1910), *Le Vieux Garain* (1913), *Hé ! Vivant !* (1927), et, en partie, *La Bourgogne, types et coutumes* (1936).

Jacquou le Croquant et le *Moulin du Frau*³¹. De Nono, un autre critique écrivait : « Depuis l'apparition du merveilleux *Jacquou le Croquant*, d'Eugène Le Roy, je ne crois pas avoir éprouvé autant de plaisir à la lecture d'un roman rustique. On a joie à saluer un pareil début. Le livre que nous offre M. Gaston Roupnel pourrait bien être un chef-d'œuvre³² » Lucien Gachon comparait *Le Vieux Garain* de Roupnel au *Père Tennon* d'Emile Guillaumin, « comme témoin d'une époque³³ ».

Roupnel n'étant pas lui-même un paysan – il était bien davantage un bourgeois du village de Gevrey Chambertin ; mais il apportait dans ses travaux un noyau d'observations ethnographiques valables, tout comme le faisait la littérature régionaliste écrite par des paysans de l'époque ou d'origine paysanne récente. Bien que Roupnel ait été envoyé en pension à Dijon, il évoque ses souvenirs d'enfant ayant participé aux activités villageoises comme source de son savoir dans l'exposé qu'il fait des pratiques traditionnelles dans *La Bourgogne, types et coutumes*. Or, la petite enfance de Roupnel s'était déroulée dans l'humble voisinage des Baraques près de Gevrey où son père travaillait comme chef de gare. Lisons, par exemple, ce qu'il écrit : « Au fond de mes jeunes souvenirs, je vous retrouve, heures d'allégresse sans nom, quand tout enfant je revenais avec les bandes de vendangeurs », ou encore : « Je me rappelle aussi cette « journée des vins ». Elle est, au fond de ma mémoire, l'impitoyable souvenir de bonheur dont s'entretient le mensonge de la confiance en la vie³⁴ ». Une recension de *La Bourgogne, types et coutumes* notait que l'origine de la réussite de Roupnel résidait : « là où sa verve excelle c'est dans la partie consacrée au vignoble et au vin [...]. Il connaît les défauts du vigneron, son entêtement, sa malice, sa nargue au bourgeois³⁵ ».

Roupnel était clairement considéré comme le chef de file de la littérature régionaliste de l'époque. Lisons, par exemple, ce passage d'un article intitulé « Les écrivains et les poètes des pays de Bourgogne » : « qu'il y ait actuellement en Bourgogne une poussée de sève littéraire, la chose apparaît incontestable [...] C'est Gaston Roupnel, peut-être, qui

31. PIERREFEU (Jean de), « Romans du Terroir », *La Dépêche de Toulouse*, 19 novembre 1929.

32. POTEZ (Henri), « Une Ame Rustique », *Grand Écho*, 15 décembre 1910.

33. GACHON (Lucien), « Lucien Gaston Roupnel, écrivain bourguignon », *L'École libératrice*, 13 janvier 1940, p. 178.

34. ROUPNEL (Gaston), *La Bourgogne...*, *op. cit.* note 17, p. 118 et 121.

35. CLÉMENT-JANIN (Michel-Hilaire), « Pages de chez nous : Gaston Roupnel, la Bourgogne », *Le Progrès de la Côte-d'Or*, 8 mai 1936, p. 1.

commença le mouvement avec ses romans nourris de suc bourguignon³⁶ ». Georges Lecomte, le président de la Société des Gens de Lettres de France, célébrant la louange des auteurs régionalistes lors de la réunion de la société des 9 et 10 juin 1923³⁷, assimilait Rounpel à des gens comme Henri Pourrat, Paul Bertholet, Armand Praviel, Emile Ripert et d'autres, s'exprimant « dans une langue personnelle, avec la saveur de leur accent, avec la singularité de leur mentalité et de leur esprit, l'originale beauté de notre race [...] Nous pouvons grâce à eux, voir vivre sous nos yeux cette géographie spirituelle de la France³⁸ ». Rounpel était également membre de la Société française des Historiens Locaux qui, de manière ironique mais non dénuée de logique, se réunissait à Paris. Le « bulletin général » de la Société, daté de mars 1946, considère Rounpel comme quelqu'un « qui joint au talent d'un de nos meilleurs écrivains régionalistes les dons d'un historien, aussi sensible que savant³⁹ ». Partagée par « les romanciers de l'enracinement », l'approche littéraire de Rounpel peut être décrite comme une forme de réalisme poétique.

La qualité essentielle de ces auteurs régionalistes allait au-delà de leur capacité à décrire les dimensions naturelles et sociales d'un milieu régional particulier⁴⁰. Rounpel donne la preuve de l'importance qu'il attachait au milieu régional ; quand, par exemple, le personnage principal de son roman *Nono* recherche la paix intérieure ; et qu'il communique avec ses ancêtres dans les champs du voisinage :

« En ces tristes temps, c'est surtout dans les champs des marais que Nono trouvait le véritable repos de son âme. Tout autour de lui, il y

36. GASSER (Gustave), « Les écrivains et les poètes des pays de Bourgogne », *Le Progrès de Chalon-sur-Saône*, 24 juin 1929. Ce sentiment trouvait un écho régulier. Voir, par exemple, *Le relais de Citeaux (France Active)*, 15 mars 1929) où Georges Bouchard classe Rounpel parmi « les meilleurs écrivains régionalistes de Bourgogne ».

37. De nombreux journaux et revues d'audience nationale ajoutaient des sections intéressantes des sujets provinciaux et régionaux pendant cette période. Par exemple, *La Pensée française* de juin 1927 consacre plusieurs pages à une section intitulée : « La vie intellectuelle dans les provinces ». Là, auprès d'une autre section intitulée « Informations régionales », les œuvres les plus récentes de Rounpel figurent avec une douzaine d'autres, p. 12-15.

38. LECOMTE (Georges), « Littérature régionaliste fêtée à Paris », *Petit Journal*, 12 Juin 1923.

39. « Vers une Renaissance », *Bulletin général de la Société française des historiens locaux*, mars 1946, p. 2.

40. CLAVAL (Paul), « Le thème régional dans la littérature française », *L'Espace géographique*, t. 1, 1987, p. 69.

avait la plaine dégarnie comme un vaste espace pur, avec ses champs verts, ses étroits sentiers, son silence fortifiant. Vers l'est, s'étendaient les longs bois, pensifs et roux comme des frères barbares. Le plus proche village est Saint-Philibert. C'était là le village du grand-père. De là était sortie la pauvre famille. Et là, dans ces champs où avaient peiné les vieux de sa race, Nono retrouvait ce courage qui est celui de l'homme éternel. Son âme d'humble et doux résigné se levait en paix vers les rêves suprêmes. Et ses yeux s'égarèrent au loin ; ses regards se perdaient par-delà les bois, dans le trouble des derniers lointains de la terre... Là-bas, vers l'est, dans un brouillard de brume incolore, dans un mystère d'air et de ciel mêlés, s'achèvent, comme en une rêverie, les routes humaines. Sur les collines bleuâtres, leurs traits amincis et pointillés d'arbres s'élèvent, et puis s'effacent comme des êtres déliés qui entrent enfin dans la paix⁴¹ ».

Roupnel voyait dans le personnage central de son roman *Nono* « l'essence même du type du pays ». Il décrit Nono de la façon suivante :

« Tout en parlant, il allongeait vers les gens son grand cou, tendait vers eux sa longue figure bonnasse et terreuse. Sur des sourcils chétifs se levait un front plissé de pauvre homme toujours étonné. Les petits yeux, grésillés et doux, avaient le regard ravi de l'innocence. De hautes rides traversaient la face, du haut en bas, coupant sans pitié les joues creuses. Leurs lignes douloureuses révélaient la fatigue du vigneron, racontaient la misère du sol travaillé. Cependant le nez écourté et molasse « faisait l'enseigne que la boutique était celle d'un naïf, d'un rude Jacques ». Mais quel doux sourire sur les lèvres séchées par le hâle ! Et Nono relevait la tête par petites secousses gaies, comme pour humer la malice et la bonne humeur de l'air bourguignon »⁴².

Au delà du « type de personnage » dépeint, Roupnel propose dans son roman *Nono* une étude du monde social et culturel des paysans bourguignons⁴³. « Quand je vais dans la Côte », écrit-il, « je rencontre

41. ROUPNEL (Gaston), *Nono*, Paris, Plon, 1910, (nouvelle édition 1950), p. 83.

42. ROUPNEL (Gaston), *Nono*, *op. cit.* note 41, p. 1.

43. Gustave Lanson faisait la même remarque sur les personnages du *Vieux Garain* de Roupnel dans « Mouvement Littéraire : Gaston Roupnel, Le Vieux Garain », *Le Matin*, 29 octobre 1913.

souvent mes modèles. Les choses d'eux sont vraies et aussi belles que celles que je leur ai prêtées⁴⁴ ». L'opinion locale, exprimée dans le *Bien Public*, reconnaissait que *Nono* était « le vrai roman des trois Bourgognes, [...] la Plaine, les Côteaux et la Montagne⁴⁵ ». L'influence de ce roman, en dehors du fait qu'il ait été proposé pour le prix Goncourt, se voit dans la manière dont les lecteurs contemporains ont reçu ses mérites littéraires et évocatoires. Dans sa recension de *La ville et la campagne*, l'historien Henri Hauser a observé que *Nono* présentait « ce sens de l'observation directe et nuancée, géographique et sociale, ce goût du réel que nous louons ici⁴⁶ ». Cette qualité de vraisemblance trouvée dans les travaux de Roupnel se reflète dans les commentaires d'un Dijonnais qui indique qu'il faisait régulièrement appel à *Nono* pour évoquer les souvenirs de son propre passé :

« Chaque fois que je veux évoquer ces images familières, je reprends Roupnel. *Nono* est de ces trop rares romans que l'on gagne à relire. Il anime en moi des souvenirs de mon pays natal. Je revois [...]. Tout un monde s'anime devant mes yeux dans ses attitudes et ses travaux coutumiers. Je crois sentir le parfum du vin nouveau et l'ivresse légère que dégage le pressoir. J'entends ce patois qui n'est pas beau, s'il est expressif, mais qui prend toute sa forte saveur avec l'accent du terroir. J'assiste aux discussions passionnées du café. On m'invite aux rivalités insidieuses du village. Il me semble que si je sortais, je croiserai *Nono*, tant est forte l'impression de vie qui se dégage du livre, et la valeur évocatrice d'un style, mélange unique et de réalisme⁴⁷ ».

44. ROUPNEL (Gaston), « Quelques propos de Gaston Roupnel », *Le Bien Public*, 7 janvier 1931, p. 5. Détail intéressant, Jean-François Bazin (*Chambertin*, Paris, Jacques Legrand, 1991, p. 247-248) rapporte que le *Nono* de Roupnel se rapprochait tant de la description de son voisin François Bourgeot que cela provoqua une émotion. Roupnel regretta plus tard la controverse que la ressemblance avait causée. Il écrivit : « je regrette d'avoir écrit *Nono*. J'étais trop jeune je n'avais pas assez d'expérience, ni d'indulgence. Parfois j'ai songé à faire un livre de réparation qui, d'ailleurs, ne m'a jamais été demandé et que je n'aurais pas le temps d'écrire » (*ibid.*).

45. THIBAUDET (Albert), « Pêle-Mêle », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 6.

46. HAUSER, (Henri), « Comptes rendus », *Revue historique*, t. 142, 1923, p. 253, note 2.

47. MICHEL (André), « Une œuvre injustement méconnue », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 5.

Cette combinaison de style narratif et d'enracinement géo-ethno-historique dans le milieu naturel constitue, pour Pierre Chaunu, la base de la réputation de Roupnel : « historien et poète, historien parce que poète⁴⁸ ». De même, Pierre de Saint Jacob notait ce dualisme dans son « Avant-Propos » à *La ville et la campagne* :

« Nul doute qu'un insigne moment de l'histoire bourguignonne ne soit fixé dans l'ouvrage, et de main de maître. Tous les dons éminents de Gaston Roupnel s'y rejoignent, en un temps également éloigné de *Nono* et de la *Campagne française* : le sens de l'humain, un lien permanent entre « l'élément profond » et « la surface ridée que parcourent les péripéties », une documentation qui sait rester légère et réduite aux détails les plus précieux, aux chiffres les plus clairs, un choix de textes qui viennent habilement colorer le récit des justes teintes de l'époque, un constant débat où le philosophe et le poète résistent à se brider par les exigences de l'histoire scientifique, la plus régionale et pourtant la plus générale des études, et par-dessus tout, un rythme de la pensée et de la phrase qui ne laisse pas de repos. Mais cela ne suffit pas à dire le charme étrange de ce livre⁴⁹ ».

Le même talent était signalé par Ernest Champeaux dans sa recension de *l'Histoire de la campagne française* : « [Roupnel] dans l'étude qu'il consacre à chacun de ces éléments, fait montre de tant d'ingéniosité, de perspicacité, de poétique intuition, qu'il faut renvoyer le lecteur à ces pages qu'un sec et rapide résumé ne pourrait que déflorer⁵⁰ ». De même, le romancier et ami intime de Roupnel, Edouard Estaunié, se demandait de manière rhétorique « quelle province pourrait être plus fière que la nôtre d'avoir pour historiographe un tel écrivain, unissant à la parfaite conscience dans la recherche le pouvoir évocateur et la parole ailée, privilèges des seuls êtres que toucha le don divin de poésie⁵¹ ».

48. CHAUNU (Pierre), Postface à ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, Paris, Plon, 1974, p. 369.

49. SAINT JACOB (Pierre de), Avant-Propos pour ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4.

50. CHAMPEAUX (Ernest), « Gaston Roupnel, *Histoire de la campagne française* », *Revue historique de droit français et étranger*, t. 12, 1933, p. 551.

51. ESTAUNIÉ (Edouard), « Littéraire », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 5-6.

La combinaison de la perspicacité poétique et de l'observation objective, que les historiens et les critiques littéraires ont trouvée si originale dans les travaux de Roupnel, était également appréciée dans ses romans. Lucien Gachon écrivait « historien, Roupnel n'ignore rien, certes, des traces écrites conservées dans les livres. Mais il est beau que l'érudit sache lire aussi le livre de Nature, et dans cette lecture, Roupnel a excellé⁵² ». Ce « mélange hétéroclite » fut commenté par Jules Legras dans un article intitulé « L'universitaire ». D'un côté, il observait « lorsque je cherche à définir M. Gaston Roupnel, il m'apparaît comme un poète bourguignon en ce sens qu'il possède, à un éminent degré, des qualités d'observation aiguë », auquel « s'ajoutent chez lui des vibrations intemes qui entraînent son sentiment très loin et très haut. Sur le rameau prosaïque du Bourguignon moyen [...] s'est greffée chez lui une faculté de divination de la douleur et de l'enthousiasme ». D'un autre côté, continue-t-il, « à cet ensemble de choix, la vie est venue ajouter maladroitement, on dirait volontiers : la règle, les règles, les fiches, les dates, le train-train de la prose » ; finalement ces « grossières superpositions du dressage à la liberté poétique ont produit je ne sais quel composé rare et charmant. Naturellement, il se trouve quelque chose de cette dualité foncière dans la double activité de M. Roupnel : ses livres de science et son travail pédagogique d'une part, et d'autre part ses livres d'imagination. Toutefois chacune des deux directions réagit sur l'autre⁵³ ». Roupnel représentait donc une contribution instruite et inspirée à l'histoire et à la description des paysans français.

Bien qu'éloignés des normes « scientifiques » et méthodologiques sur lesquelles s'accordent actuellement les diverses branches des sciences sociales, les auteurs régionaux comme Roupnel effectuaient un travail très semblable à celui des ethnographes et folkloristes qui leur étaient contemporains, en rassemblant des proverbes, des chansons, des légendes aussi bien qu'en relevant des pratiques sociales, des coutumes et des anecdotes locales. Anne-Marie Thiesse note que « à une époque où les études folkloristes sont l'œuvre d'amateurs éclairés, où le romanesque est encore dominé par la perspective réaliste, il n'y a pas de partition tranchée entre la mise en écriture par la fiction ou par le document de la France régionale. Bon nombre de régionalistes produisent donc,

52. GACHON (Lucien), « Gaston Roupnel, écrivain bourguignon », *L'École libératrice*, 13 janvier 1940, p. 178.

53. LEGRAS (Jules), « L'universitaire », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 6.

tour à tour, des résultats de collectes et de romans ou nouvelles utilisant le fruit de leurs observations⁵⁴ ». Parmi d'autres, A. M. Thiesse cite l'exemple d'Arnold Van Gennepe, un Bourguignon, contemporain direct de Roupnel, qui, pour présenter une dimension subjective dans son étude des traditions bourguignonnes, « n'hésitait pas à puiser des informations dans les romans régionalistes, comme en témoignent les annotations qu'il a laissées en marge de ceux qu'il possédait⁵⁵ ». Lors même que le recul historique fait apparaître un choix de travaux d'auteurs particuliers comme représentatif, il faudrait se rappeler que le milieu intellectuel provincial français se composait de nombreux intellectuels dont les contributions étaient souvent jugées différemment par les publics contemporains⁵⁶.

Le domaine régional évoque toujours, au moins implicitement, l'ombre du champ français, et les activités et l'œuvre de Roupnel ont touché des publics nationaux (et parfois internationaux)⁵⁷. C'est du niveau national qu'il a reçu ses plus grands succès et ses plus cuisantes défaites ; ses deux romans, *Nono* et *Le Vieux Garain*, ont été proposés (et deux fois rejetés de peu) pour le Prix Goncourt, en 1910 et 1913. Ses nouvelles et ses éditoriaux ont été souvent imprimés en première page de nombreux journaux français de grande diffusion pendant plus de deux décennies. Il en va de même de sa participation aux sociétés professionnelles et civiques ; beaucoup d'entre elles, telle la Société des Gens de Lettres ou celle des Sociétés savantes abordaient des sujets

54. THIESSE (Anne-Marie), « Le mouvement littéraire régionaliste », *Ethnologie française*, t.18, 1988, p. 227.

55. « Dans son exemplaire d'*Aimé Villard*, il a laissé une fiche où était recopiée la présentation d'un charivari faite par le romancier. THIESSE (Anne-Marie), *op. cit.* note 54, p. 228.

56. Voir GAUDEMAR (Antoine de), « Trésor public », *Libération-Livres*, 3 décembre 1998, p. 1-2. La comparaison entre Van Gennepe et Roupnel sert à illustrer un point important concernant l'historiographie du régionalisme français. Elle suggère que, dans la mesure où leurs œuvres sont d'abord jugées en fonction de leur intégration facile dans des problématiques courantes, les conventions des disciplines universitaires proches ont produit une tradition historiographique qui obscurcit le sens des contributions multi-disciplinaires de l'époque, qui traitaient de sujets régionaux à l'intention de publics régionaux divers. Le souvenir régional de Roupnel et de Van Gennepe – matérialisé dans nombre de monuments et de commémorations publics, témoigne d'une mémoire et d'une histoire entièrement différentes.

57. Voir la recension de l'*Histoire de la campagne française* de Roupnel dans *The Times Literary Supplement*, 6 Avril 1933, intitulé « The French Country-side ».

d'intérêt intra-régional et, en conséquence, nationaux. Le discours-programme de Roupnel au cinquante-septième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, par exemple, traitait tout autant des besoins et des contributions de l'érudition provinciale et nationale.⁵⁸ Son *Histoire de la campagne française* en est un exemple parfait. Centrée principalement sur le système agricole de l'openfield, qui était historiquement prédominant en Bourgogne dynastique, elle fut utilisée pendant plusieurs décennies comme le texte de base de l'enseignement universitaire de la géographie française et de l'histoire rurale pour tout le territoire.

À la différence de beaucoup de régionalistes populaires cependant, Roupnel a engagé et a développé des méthodes jugées novatrices dans un certain nombre de domaines. L'importance particulière qu'il accordait au régional lui a permis de faire écho à la fois à l'intérêt de son époque pour les recherches régionales et pour les « synthèses multidisciplinaires » en employant les méthodes d'avant-garde adoptées dans les études d'histoire sociale ultérieures. Se posant en parallèle et proposant une étude élogieuse du *Philippe II et La Franche-Comté*⁵⁹ de Lucien Febvre paru antérieurement, *La ville et la campagne* de Roupnel est la première véritable histoire rurale régionale de la France du dix-septième-siècle⁶⁰ ; elle couronne un quart de siècle de pratiques et de discours novateurs par le développement de thèmes, d'idées et de méthodes prônés par les collaborateurs de la *Revue de Synthèse*.

La ville et la campagne soulignait l'interdépendance entre les zones urbaines et rurales et l'influence des limites géographiques sur les phénomènes démographiques tout en évitant l'histoire politique que pratiquait la majorité des historiens contemporains. Le travail de Roupnel étudie comment les alliances familiales de patrimoine faits de richesse marchande, foncière et d'offices a permis de constituer une nouvelle élite urbaine à Dijon et dans la Bourgogne proche. Cette « classe sociale » consolida son influence non pas, comme on le croyait

58. « Une page d'éloquence de M. Gaston Roupnel », *Le Miroir dijonnais et de Bourgogne*, n° 49, 1924, p. 1426-1431.

59. La Franche-Comté demeura territoire espagnol durant la fin du xvi^e et la plus grande partie du xvii^e siècle.

60. Comparativement, le xvii^e siècle fut le siècle le moins étudié de l'histoire moderne française. Pour une liste partielle des travaux spécifiquement consacrés à la Bourgogne rurale avant Roupnel, voir ma thèse *The Life and Works of Gaston Roupnel*, Dissertation, University of California Santa Cruz, 2000, p. 146.

précédemment, par l'acquisition d'offices (ce qu'elle fit aussi), mais principalement en investissant son énergie et ses capitaux dans la campagne bourguignonne. Elle a établi sa puissance et son autorité en exploitant les occasions économiques offertes par une campagne ravagée par la destruction, les épidémies, la famine, la faiblesse des moissons et la dépopulation qui ont suivi la guerre de Trente Ans. Cette « seigneurie rurale » remaniée se voit créditée non seulement de la restauration de l'économie agricole régionale mais également d'une forte influence sur des institutions qui ont duré jusqu'à la Révolution française et au delà⁶¹. Étudiant la société régionale dans ses expressions socio-économiques et légales plutôt que dans (ou à travers) les événements de l'histoire individuelle ou politique, l'analyse de Roupnel allait de pair avec les méthodes utilisées par une génération naissante de spécialistes de géographie humaine, de sociologues et d'historiens.

Un recenseur de *La Ville et la campagne* a écrit que « toute l'analyse, chez M. Roupnel, est conduite par l'appel de la plus large synthèse. Et synthèse toujours d'histoire sociale⁶² ». Roupnel évitait le récit politique conventionnel afin de se concentrer sur les tendances sociales et économiques qu'il considérait comme ayant eu l'impact le plus durable sur la campagne bourguignonne. Son analyse d'un groupe social discret dans une région historiquement définie pendant une période de durée moyenne (conjoncture) demeure à la fois une des

61. Pierre de Saint Jacob a reconnu l'originalité de la thèse de Roupnel dans *Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de L'Ancien régime*, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 64, note 1. Sur la reconnaissance et l'héritage de la thèse de Roupnel, voir par exemple, JACQUART (Jean), « *Gaston Roupnel, il y a un demi siècle, avait tracé de la situation de la propriété rurale en Bourgogne un tableau tragique* », *Histoire de la France rurale*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, vol. 2, p. 212. Pierre de Saint Jacob, écrivant la préface de la seconde édition (1955) de *La ville et la campagne...*, affirma que « *le gros de la thèse est évidemment dans une magistrale analyse de la haute bourgeoisie, à un moment crucial [...] où, dégagée de la paysannerie qui lui laissa sa marque, elle devient maîtresse des offices et des seigneuries foncières [...] nous lui devons l'une des meilleures études de l'offensive capitaliste vers les campagnes française, dans la seconde moitié du XVII^e siècle* » (p. VIII). Il faut aussi noter que Lucien Febvre (*Philippe II et la Franche-Comté*, Paris, H. Champion, 1911, p. 237-323 ; spécialement p. 280-300) défrichait le même terrain pour le seizième siècle dans les chapitres intitulés « Les sources de la fortune bourgeoise » et « La conquête des offices et de la terre noble ». Voir aussi RAVEAU (Paul), *L'agriculture et les classes paysannes : la transformation de la propriété dans le haut Poitou au XVI^e siècle*, Paris, M. Rivière, 1926.

62. DROUOT (Henri), « L'Historien », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 5-6.

contributions les plus précoces à l'histoire sociale française d'une « bourgeoisie parlementaire » et la première monographie historique analysant les relations entre une ville et son hinterland.⁶³ L'historien Pierre Goubert considérait *La ville et la campagne*, qui « avait passé presque inaperçue en 1922 », comme étant « en réalité le premier grand livre d'histoire rurale⁶⁴ ». Un autre critique, Ernest Champeaux, louait *La ville et la campagne* pour sa documentation abondante, son style narratif brillant et son originalité. Il jugeait le travail de Roupnel comme étant « un modèle dont on ne saurait trop recommander l'imitation à ceux qui désirent apporter quelque lumière dans cette époque plus obscure⁶⁵ ». Dans sa recension de *La ville et la campagne*, pour la *Revue historique*, l'historien bourguignon Henri Hauser écrivait : « je ne sais rien qui vaille, comme pénétration, cette histoire de l'asservissement progressif des campagnes par la bourgeoisie dijonnaise, aboutissant à une sorte de restauration féodale⁶⁶ ». Un autre historien bourguignon, Henri Drouot, célébrait aussi l'érudition de Roupnel : « Ouvrant *La ville et la campagne*, voici que l'épithète légère s'ennoblit soudain, et que brusquement vous êtes entraîné vers les profondeurs. M. Roupnel visiblement n'aime pas piétiner les voies trop frayées. Il choisit bien, d'abord, quelques repères connus, mais tôt après, il prend des chemins à lui, et pour aller à des secrets d'une richesse qu'on n'attendait pas. S'il explore une société, il a su en pénétrer la structure cachée, et il est avide d'y déceler des vérités permanentes⁶⁷ ».

63. Contre les régions politiques et dynastiques choisies habituellement par les historiens et les régions « naturelles » ou géophysiques qui sont celles des géographes, seuls quelques sociologues comme Le Play et les géographes entourant Paul Vidal de la Blache voient dans les villes la base des divisions régionales. Voir VIDAL DE LA BLACHE (Paul), « La rénovation de la vie régionale », *Foi et Vie*, 1917, p. 105-110 ; OZOUF-MARIGNIER (Marie-Vic) et ROBIC (Marie-Claire), « La France au seuil des temps nouveaux : Paul Vidal de la Blache et la régionalisation », *L'information géographique*, t. 59, 1996, p. 46-56.

64. GOUBERT (Pierre), *L'Ancien régime*, t. 1 *La société*, Paris, A. Colin, 1971, p.144. Il ajouta aussi que c'était un travail « *plein de talent, facile à lire, parfois un peu rapide – l'auteur ayant aussi été romancier et poète* ». Il est possible aussi, on le voit, que les succès populaires aient paru déplacés au sein d'une profession qui tentait de prendre ses distances par rapport à la tradition antérieure des histoires philosophiques et « lettristes ».

65. CHAMPEAUX (Ernest), *Revue historique de droit français et étranger*, t. 4, 1925, p. 143.

66. HAUSER (Henri), *Revue historique*, t. 142, 1923, p. 254.

67. DROUOT (Henri), « L'historien », *Le Bien public*, 7 janvier 1931, p. 5-6.

La recension par L. Febvre du travail de Roupnel indiquait que *La ville et la campagne*, « révèle brusquement un historien, un vrai historien » dont la « thèse originale [...] est en réalité un des très rares livres nourissants d'histoire sociale à qui notre XVII^e siècle paysan et bourgeois [...] a jusqu'à présent donné lieu chez nous [...], un très beau livre [...], un de ceux qui donnent faim et soif de savoir ». De même, Marc Bloch, dans le premier volume des *Annales*, voyait dans *La Ville et la campagne* un « livre remarquable » constituant « une étude d'ensemble sur les classes dijonnaises », avec une mention spéciale pour « en ce qui regarde la bourgeoisie, le contraste entre le XVI^e siècle, temps d'ascensions rapides et la période suivante – surtout depuis 1660 – caractérisée par la cristallisation du patriciat parlementaire » ; à nouveau, dans le deuxième volume des *Annales*, passant en revue les histoires de Bourgogne ultérieures, il la considérait comme un « ouvrage fondamental » dont les autres historiens pourraient toujours tirer profit⁶⁸. Il est donc curieux que M. Bloch, bien qu'ayant inclus *La ville et la campagne* dans sa bibliographie et reconnaissant sa connaissance approfondie du travail de Roupnel, ne le cite pas dans son chapitre intitulé « Les transformations de la seigneurie et de la propriété depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la Révolution Française » dans *Les caractères...* Ce chapitre consacre vingt-cinq pages environ à « la crise des fortunes seigneuriales » et à « la réaction seigneuriale ; grande et petite propriété » qui, d'une manière plus large et plus librement comparative, aborde la thèse bien connue de Roupnel sur l'appropriation, la réorganisation, et la restauration de l'autorité seigneuriale au dix-septième siècle par une « bourgeoisie parlementaire » financièrement puissante. Étant donné que Lucien Febvre et Marc Bloch ont donné des recensions favorables lors de la publication de *La ville et la campagne*, il semble curieux qu'une décennie après la publication du livre de Roupnel, M. Bloch ait pu parler de l'histoire rurale de cette période, dont il traitait comme d'une « *terra incognita*⁶⁹ ».

Dans sa préface, Roupnel situe *La ville et la campagne* comme le premier volume d'une histoire prévue (mais jamais réalisée) de la

68. FEBVRE (Lucien), *Combats pour l'histoire*, Paris, A. Colin, 1953, p. 387-88 ; BLOCH (Marc), *Annales d'histoire sociale*, t. 1, 1939, p. 300-301 ; t. 2, p. 115.

69. Cité dans BLOCH (Marc), *Les caractères de l'histoire rurale française avec Supplément établi d'après les travaux de l'auteur (1931-1944) par Robert Dauvergne*, Paris, A. Colin, 1961 [1^{re} édition 1956], p. 169.

Bourgogne au milieu du dix-septième siècle, qui aurait du compter quatre volumes. Ceux qui n'ont pas été publiés devaient traiter de la politique, de la littérature, de la langue, des rythmes et des pratiques de la vie privée bourguignonne⁷⁰. Le propos de *La ville et la campagne* était initialement d'étudier l'histoire juridique et économique de l'hinterland entourant Dijon (le Dijonnais) pendant le dix-septième siècle. Ce travail fait donc plus que proposer une interprétation réduisant au point de vue économique la mutation sociale moderne dans une région limitée ; il accomplit deux choses. D'abord, Roupnel a recherché les vecteurs socio-économiques qui devaient avoir un impact profond sur la société et la culture en termes d'épisodes discrets, silencieux et pratiquement imperceptibles dont les conséquences collectives étaient en grande partie imprévues, c'est ce qui a le plus frappé les contemporains, ce que Marcel Bouchard nomme « la révolution silencieuse ». En conséquence, des processus conjoncturels, mis en œuvre en priorité, remplaçaient les agents héroïques et déterministes de l'histoire narrative traditionnelle française⁷¹. En second lieu, comme je l'ai dit ailleurs, *La ville et la campagne* de Roupnel n'est que le premier élément d'un programme qui apparaît, par ses œuvres ultérieures, comme ce que l'on peut considérer une « histoire régionale totale » d'avant-garde⁷².

Roupnel aborde la signification et les ramifications méthodologiques de la pratique de « l'histoire totale » régionale dans l'introduction, où il explique son orientation régionaliste. Reconnaisant que *La ville et la campagne* se limite initialement « aux intentions de ce que serait l'entreprise complète » d'une histoire socio-économique, Roupnel affirme néanmoins que, « pour connaître ce que fut la société bourguignonne au milieu du XVII^e siècle, il faudrait verser, réunir et concilier les résultats d'enquêtes multiples et poursuivre la vie dans toutes les directions ». Il précise comment sa propre analyse de la façon dont un système économique qui distri-

70. Les étudiants de Roupnel ne croyaient pas tous que la substance de ces volumes promis existait déjà sous forme de notes de lecture. Voir RICHARD (Jean), « Gaston Roupnel, historien », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, t. 120, 1973, p. 51.

71. BOUCHARD (Marcel), « La vie et l'œuvre de Gaston Roupnel », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts, et belles lettres de Dijon*, t. 120, 1973, p. 31. Il rapporte aussi qu'au moins un des membres du jury de la thèse de Roupnel estimait sa méthodologie problématique pour des raisons non précisées, mais qui peuvent être aisément supposées.

72. WHALEN (Philip), *The Life and Works of Gaston Roupnel*, op. cit. note 60, chapitre 3.

bue et assigne « les tâches du jour et de la vie » ne devrait pas être perçue comme une tentative de séparer ce que « l'homme unit dans son existence ». Les avantages de clarté et de profondeur qui résultent de cette spécialisation doivent demeurer subordonnés à la tâche plus ample de mettre « en lumière la signification de l'effort qui, sur une région déterminée, respecterait l'unité de son génie et rétablirait, sur un moment de son passé, l'harmonie de ses forces ». Pour Roupnel, le défi d'étudier « toutes formes de l'activité d'une province » reste « la seule méthode qui permette de se rendre compte de l'action prépondérante des forces indigènes⁷³ ».

Roupnel passe à un niveau moins théorique afin de mieux expliquer son approche régionale et la situer dans le cadre d'une historiographie contemporaine de la Bourgogne qui utilise un schéma de centre-périphérie. Pour situer la question, il constate qu'une histoire littéraire de son temps a dépeint inexactement les évolutions de la littérature et de la politique bourguignonnes comme le « reflet crédule et calculé » d'influences parisiennes⁷⁴. Roupnel conclut à propos de cet auteur qu'on « voit très bien qu'il méconnaît à peu près entièrement les forces indigènes de la province⁷⁵ ». Il corrige un autre historien qui interprète et réduit la culture et la politique bourguignonnes, tout en les estimant solides et indépendantes, à une réponse instinctive aux influences centrales : « il est très dangereux de ramener toute l'activité sociale de la province à cette apposition irréductible et constante au génie monarchique et à l'effort centralisateur⁷⁶ ».

73. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne... op. cit.* note 4, p. 1. Sur les opinions de Roupnel concernant le début de l'histoire structurelle, voir ROUPNEL (Gaston), *Histoire et destin*, Paris, Grasset, 1943, p. 189-192.

74. JACQUET (Augustin-Joseph), *La vie littéraire dans une ville de province sous Louis XIV : étude sur la société dijonnaise pendant la seconde moitié du XVII^e siècle*, Paris, Garnier, 1886 ; ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 3.

75. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 3.

76. THOMAS (Alexandre), *Une province sous Louis XIV. Situation politique et administrative de la Bourgogne de 1661 à 1715, d'après les manuscrits et les documents inédits du temps*, Paris, Grapelet, 1844, p. IV, cité dans *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 4. Marc Bloch (*Annales d'histoire économique et sociale*, t. 1, 1925, p. 299-300) remarque comment H. Drouot et J. Calmette (*Histoire de Bourgogne*, Paris, 1927) parlent d'une « unité bourguignonne, rayonnement autour d'un centre [...] et non pas isolément derrière d'infranchissables barrières ». Ces auteurs se fondaient surtout sur la forme et le contenu de *La ville et la campagne...* pour la période couvrant le XVII^e siècle. Ils citent la thèse de la « reconstitution rurale » de Roupnel : en conséquence, « M. Gaston Roupnel a expliqué lumineusement la fonction qu'après les guerres, au XVII^e siècle, le capitalisme citadin assumait », p. 269.

Pour illustrer son propos, Roupnel se sert des bouleversements politiques formant le contexte de la minorité de Louis XIV, en particulier de la Fronde :

« Pour comprendre en effet comment le mouvement complexe de la Fronde a avorté si misérablement, il faut se placer dans la province, la voir réagir d'elle même contre l'impuissance de l'Etat. Tels ces rigoureux organismes qui suppléent par le réflexe à la conscience défaillante qui ne les dirige plus »⁷⁷.

Il précise que le soutien bourguignon au prince de Condé après 1632 n'a pas survécu à l'arrestation de celui-ci en 1650. La province est ensuite devenue fidèle à la couronne et l'est restée. Il affirme également que la monarchie était beaucoup trop faible pour s'imposer mais a plutôt exploité une occasion issue de circonstances indépendantes de son contrôle⁷⁸, et explique la fidélité de la Bourgogne en termes de tactiques de survie, fondées sur les besoins régionaux : « ce sont en définitive ces conditions de vie, ces nécessités essentielles de l'existence, qui dirigent la politique bourguignonne ».

« Ce qui détermine toute la politique bourguignonne à l'époque de la Fronde, c'est la crise que subit le pays, c'est le ravage des gens de guerre, c'est la misère publique, la désolation de la terre, le dépeuplement de la campagne, l'appauvrissement de la ville⁷⁹ ».

Ceci eut pour effet que

« Les gens en ont assez du désordre ; ils en ont assez des soldats et des princes. Ils vont d'instinct vers le salut, c'est à dire le besoin éperdu de l'ordre et de l'autorité. Et cela conduit tout droit au roi⁸⁰ ».

77. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 7.

78. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4 : « la royauté qui s'en est servie, ne l'a pas déterminée », p. 5 ; « Ce sentiment monarchique est autrement sincère et profond qu'une opinion politique créée par des circonstances », p. 8

79. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 8, et p. 9.

80. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 9.

Roupnel emploie également l'exemple de la Fronde pour expliquer sa propre méthode historique : « Je voudrais montrer que la signification s'en peut prolonger sur toutes les autres formes de la vie régionale⁸¹ ». Admettant que la haute culture bourguignonne fut contrainte à une pause entre 1635 et 1655, Roupnel affirme que la vie politique a néanmoins continué sans changement, précisément parce qu'elle était la manifestation de la survie d'une société bien enracinée⁸². Cette société, dit-il, a été réduite à sa propre survie dans ses aspects les plus matériels : « l'esprit public qui anime la société bourgeoise dijonnaise est un produit du cru ; il est l'œuvre des temps et des lieux : et pour tout dire, il est l'esprit de direction et le génie de sauvegarde de cette terre qui souffre⁸³ ».

L'étude historique de Roupnel recherche les conséquences de « la perturbation qui fut la conséquence des dix années d'invasions et de pillages de la guerre de Trente Ans [...] dans le régime social⁸⁴ ». Il étudie comment la vigueur de « tout le caractère bourguignon [...] qui a persévéré dans la race une force saine et rude » a maintenu et soutenu « le système des relations personnelles et [...] des institutions seigneuriales⁸⁵ ». En conséquence, Roupnel ne se concentre pas sur l'histoire politique et diplomatique de la période, ni sur ses acteurs : « les princes, les frondeurs de Paris, Madame de Longueville, Chevreuse et Châtillon, les belles et les héroïnes sont loin de nous, et presque hors de cette histoire⁸⁶ ». Par exemple, il ne fait pas mention du lit de justice de Louis XIV tenu à Dijon en 1678. Roupnel se focalise plutôt sur la relation écologique persistante unissant un peuple à sa terre, pour expliquer

81. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 7.

82. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, « à partir de 1632, en effet, la littérature, ce lieu sonore [...] devient comme silencieuse en Bourgogne », p. 5.

83. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 5. Ce point est apprécié dans une recension par Jean Letacconnou (*Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. 19, 1922, p. 859). Il écrit : « En somme [cette monographie] prouve que la bourgeoisie d'une grande province, au XVII^e siècle, n'est pas, comme beaucoup l'ont cru, une copie ou une réplique de la société parisienne ».

84. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 6.

85. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 15, p. 14, et p. 6.

86. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 8 ; voir aussi ce jugement : « Bien des choses en sont nées. Mais ce ne sont pas surtout celles qui sont la matière de l'histoire politique », p. 119.

l'histoire sociale de l'avènement d'une bourgeoisie urbaine qui, après les bouleversements dus à la guerre, a exploité les revenus mobiliers pour affirmer son autorité sur la Bourgogne du milieu du dix-septième siècle :

« Si ce génie ne se manifeste pas aux débats et aux écrits, il vit et travaille ; il est actif, de cette activité sociale sans épisodes et sans arrêt, qui se déroule en cours réguliers qui remplit les années de sa calme abondance, mais dont on ne peut séparer les flots et isoler les jours⁸⁷ ».

L'exploitation de ces occasions matérielles – « la source de la vie matérielle des villes et des campagnes, et dans l'obscurité économique du temps » – était donc l'objet de l'étude socio-économique de Roupnel⁸⁸.

L'histoire sociale du Dijonnais au dix-septième siècle demeure un modèle des méthodes de la recherche régionale et une source essentielle pour les historiens d'aujourd'hui⁸⁹. Alors que l'épistémologie intuitive de Roupnel reste problématique, sa méthodologie holistique a initié l'histoire rurale française au rôle des forces liées à l'environnement et aux outils d'analyse descriptive développés par les géographes contemporains disciples de Vidal. Le ruraliste Lucien Gachon chantait les louanges de ces aspects des travaux de Roupnel :

« Il a pu reconstruire, plus encore par intuition que par observation et savoir une Histoire de la campagne française étonnamment riche en visions de poète et en aperçus suggestifs. Informé des premiers travaux des géographes en la matière, Roupnel les a reliés en les cimentant d'histoire. Tout en reconnaissant lui-même la témérité de son entreprise, il a donné élan à la recherche. Il a tracé au travers des vieux âges des perspectives hardies parcourues depuis par les analystes des faits ruraux et propres à instruire sur le passé. Ainsi, ce moderne Olivier de Serres ne s'est pas contenté d'être le bon ménager de sa vigne et de son clos. Aiguillé et aiguillonné par les

87. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 13-14.

88. ROUPNEL (Gaston), *La ville et la campagne...*, *op. cit.* note 4, p. 9.

89. Daniel Roche (*La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993, p. 369) considère *La ville et la campagne...* de Roupnel comme « indémodable ».

méthodes de recherche mises au point seulement depuis le début de ce siècle, Roupnel a eu la noble ambition d'élucider sa province dans tout son corps et par elle la France rurale⁹⁰ ».

L'appareil théorique de Roupnel comportait également un ensemble particulier de théories évolutionnaires qui reflétait des tensions non résolues entre les différentes écoles de la pensée évolutionnaire. Contre les darwiniens contemporains qui cherchaient à limiter l'influence de l'hérédité sur la société à un système de sélection naturelle, fonctionnant selon un mécanisme mal compris de « l'épreuve et de l'erreur », Roupnel embrassait une forme de néo-Lamarckianisme qui faisait une place à la possibilité que les organismes aient pu jouer un rôle actif dans leur propre évolution. Cette théorie fournissait un corollaire scientifique aux doctrines du libre arbitre vantées par les néo-kantiens et les « possibilistes » de l'époque, qui luttèrent contre l'influence du déterminisme environnemental de la fin du dix-neuvième-siècle⁹¹. Il a également cherché à contrer le fatalisme mécaniste et aléatoire suggéré par le darwinisme précoce au moyen d'une philosophie téléologique de l'évolution qui se tournait à nouveau vers la *Naturphilosophie* romantique du début du dix-neuvième siècle. La croyance de Roupnel dans une dimension spirituelle de l'univers matériel reflétait un renouveau d'intérêt des contemporains pour les modalités de la foi, de l'intuition et du mysticisme, qui se faisait jour à la fois dans les milieux universitaires et populaires. Son espèce de monisme spirituel rejoignait les tendances naturelles et spirituelles des traditions mystiques européennes. Comme Henri Bergson, Pierre Teilhard de Chardin et Gaston Bachelard, Roupnel estimait que les modalités mystiques ou intuitives apportaient une connaissance directe et valable, susceptible de synthétiser et de mettre l'expérience humaine en harmonie avec les termes « universels ». Dans sa croyance dans l'union des aspects immanents et transcendants du divin, Roupnel unissait une « conscience de l'unité spatio-temporelle de l'univers infini et éternel » à une communication directe avec un « absolu » transcendant, en vue d'apporter à l'humanité

90. GACHON (Lucien), « Gaston Roupnel, écrivain bourguignon », *L'École libératrice*, 13 janvier 1940, p. 178.

91. Bien que maintenant le néo-lamarckianisme passe généralement pour discrédité, le vieillissement prématuré récemment provoqué d'un mouton cloné (Dolly) suggère que les caractéristiques acquises en partie sous l'influence de l'environnement peuvent être transmissibles.

du vingtième siècle une vision de salut cosmique⁹². Rien que pour cela, Roupnel mérite d'être mentionné dans les annales de l'histoire spirituelle de la France moderne.

On peut imaginer que, lorsque Roupnel s'est tourné vers le catholicisme romain pour adoucir les dernières années de sa vie, il se soit senti puni par les cieus d'une vie de spiritualité peu orthodoxe, par la mort de son fils en 1938, puis par l'occupation allemande de sa « campagne française » bien-aimée, en 1940. Il passait alors son temps à aller régulièrement en visite à l'ancienne abbaye de Cîteaux toute proche et quand Paul Cazin lui envoya un extrait de son *La Bouillouie qui chante* « pour distraire mon cher Gaston Roupnel », c'est à une copie de la prière « Messe sur le monde » de Pierre Teilhard de Chardin, que Roupnel a porté son attention⁹³. Comme s'il expiait pour ses péchés et se préparait à l'extrême onction, Roupnel réédita son *Vieux Garain* en 1939, pour en supprimer le caractère profane et indécent⁹⁴. De même, il réédita *Siloë*⁹⁵ en la purgeant de ses idées théosophiques et de sa dimension panthéiste, en remplaçant son monisme antérieur par une théologie chrétienne « car en ce Dieu en qui nous communions, les êtres trouvent

92. Voir BIRX (James), *Pierre Teilhard de Chardin's Philosophy of evolution*, p. 152.

93. Lettre de Paul Cazin datée du 14 avril 1943, et conservée dans les papiers personnels de Gaston Roupnel. Un reçu du 30 novembre 1943 (dans le même fonds) prouve que Roupnel a commandé des exemplaires de *Comment je crois* et de *Milieu divin* de Teilhard de Chardin. Roupnel (*Nouvelle Siloë*, Paris, Grasset, 1945, p. 19) dévoile sa relation personnelle avec Pierre Teilhard de Chardin dans : « *Il m'a été permis de prendre connaissance des manuscrits du Père Teilhard de Chardin. Cette haute pensée a exercé sur moi une influence dont on trouvera plus d'une fois le témoignage dans le présent ouvrage* ». Vu la similitude entre la synthèse de la philosophie, de la science, de la religion et du mysticisme établie dans une perspective évolutionnaire, que l'on trouve dans la *Siloë* (Paris, Stock, 1922) de Roupnel et dans *Le phénomène humain* (1955) de Teilhard de Chardin, il est possible que Roupnel ait lu ce texte, puisqu'il circulait sous forme de copie manuscrite depuis 1940.

94. Dans sa recension de la nouvelle édition du *Vieux Garain*, Pierre Trahard (*Le Miroir dijonnais et de Bourgogne*, n° 211, février 1940, p. 274) apprécia l'épuration effectuée. Il écrivit que « *les changements sont heureux ; ils allègent, par endroits, le texte et ils l'épurent. Le goût y gagne, sans que la couleur locale y perde. Cette couleur subsiste ; elle est en effet indispensable, elle donne à ce tableau de moeurs villageoises sa tonalité rude et chaude. Mais elle s'éclaire désormais d'une manière moins crue, plus fine, et comme tamisée* ».

95. « *De nombreux développements de cet ouvrage ont déjà paru dans Siloë [...] Mais le renouvellement apporté au fond autant qu'à l'esprit de cette ancienne œuvre m'a semblé relever d'un titre nouveau* », ROUPNEL (Gaston), *Nouvelle Siloë*, op. cit. note 93, p. 9.

leur achèvement et terminent leur âme⁹⁶ ». Intitulé *La Nouvelle Siloë*, le nouveau texte était dédié à sa sœur et à son fils défunts⁹⁷. Roupnel en envoya des exemplaires à ses amis et aux critiques pour faire connaître ses nouveaux sentiments.

Pour autant que *La Nouvelle Siloë* présente une théorie théiste de l'évolution qui réconcilie la science moderne et la croyance en un « Dieu » chrétien, il faudrait la considérer dans le cadre de la tradition thomiste française. Plutôt qu'interpréter les changements de la foi religieuse et des croyances de Roupnel dans les termes restreints d'un choix entre l'athéisme républicain séculier et le catholicisme romain (comme on le fait régulièrement pour étudier les vecteurs possibles du sentiment religieux chez les intellectuels français de l'époque), il faut voir dans sa sympathie pour Pierre Teilhard de Chardin un intérêt soutenu pour les interprétations controversées et aventureuses des éléments de la foi chrétienne⁹⁸. Il existe une preuve plus directe du lien existant entre ces deux penseurs, sous la forme d'une lettre écrite plusieurs mois avant sa propre mort, dans laquelle Roupnel exprimait directement sa dette et son affinité pour les idées religieuses de Teilhard de Chardin :

« Il est une dette que j'ai trop incomplètement payée. C'est tout ce que je dois à la pensée du R. P. Teilhard de Chardin [...]. Ce sont les manuscrits du Père Teilhard de Chardin qui m'ont ouvert les yeux à de nouvelles vérités, qui ont rendu une flamme à une âme obscurcie par la douleur, qui ont rendu une vie à des forces spirituelles presque accablées. Quatre lignes de notes au bas d'une page sont une bien faible reconnaissance du bienfait spirituel que j'ai reçu de ces manuscrits, si humbles de format, si pleins, si triomphants de richesses spirituelles. À les lire, il m'a semblé que tout ce qui était encore des ébauches disjointes dans ma pensée, prenait

96. ROUPNEL (Gaston), *Nouvelle Siloë*, *op. cit.* note 93, p. 232. Il explique cette réintroduction d'une déité théologique en disant que « Dieu ne peut pas être le souvenir proscrit qu'on bannit des règles physiques de cet Univers dont l'évolution infinie est sa création constante », *ibid.*, p. 37.

97. Daniel Halévy, un ami intime de Roupnel, contribua à obtenir l'édition de la *Nouvelle Siloë* par l'intermédiaire de son ami René Jouglet, qui était rédacteur en chef chez Grasset. Voir la lettre de Daniel Halévy datée du 30 novembre 1945 (papiers personnels de Gaston Roupnel).

98. Teilhard de Chardin se considéra toujours comme un catholique romain, tout en maintenant des vues jugées non-orthodoxes et non diffusables par l'Église catholique.

forme et cohésion, et qu'un tressaillement en sortait. **Reprenant alors mon essai ancien, il m'a semblé être rappelé tout-à-fait au Credo de mon Enfance.** La science poussée à son extrême logique prenait sens et vie en ce Credo de chrétien. L'Incarnation, la Rédemption, la Résurrection, la Communion ont pris le Monde entier en charge. Ce nouvel esprit soufflait de ces manuscrits usagés. Les lisant, je me prenais à détester la suffisance avec laquelle l'auteur que je fus prenait confiance de son œuvre imparfaite. Je n'aurais sans doute jamais l'honneur et la joie de rencontrer le R. P. Teilhard de Chardin. Mais **je serais heureux si quelqu'un voulait bien dire de quelle aide morale il me fut, et que je suis fidèlement de sa suite⁹⁹** ».

En résumé, *Siloë* représente le caractère unique de la synthèse rounpnelienne dans sa capacité d'unir les formes distinctes de la connaissance. Bien que l'historien Ferdinand Lot n'adhérât pas à nombre d'idées de Rounpel, il lui semblait qu'il offrait « quelles richesses d'idées [...] d'une saine originalité ; traduite dans une belle langue, langue de poète bien plus que de philosophe et d'historien »¹⁰⁰. *Siloë* utilisait les théories contemporaines tirées de la physique et de la biologie pour dépeindre les aspects immanents et transcendants de l'Esprit Universel en tant qu'infini, progressif, panthéistique et toujours récurrent¹⁰¹. Le mysticisme idéaliste de Rounpel reliait le particulier et l'universel, le matériel et le spirituel, dans une perspective évolutionnaire pour restituer l'image de l'harmonie préétablie présente en toutes choses. Ce naturalisme évolutionnaire était basé épistémologiquement sur une connaissance empirique et phénoménologique de l'interconnexion du monde naturel avec le monde spirituel¹⁰². Le résultat peut être compris comme une « religion du sol » gnostique.

L'analyse de Rounpel des relations entre l'humanité et le monde naturel intégrait une construction du milieu néo-romantique. La nature

99. Gaston Rounpel, lettre datée du 17 janvier 1946, citée dans CUÉNOT (Claude), *Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Club des Éditeurs, 1968, p. 459-460. Les soulignements sont de mon fait.

100. Lettre de Ferdinand Lot, datée du 31 décembre 1943 (papiers personnels de Gaston Rounpel).

101. Rounpel croyait en l'unité des sciences sociales et naturelles.

102. Le schéma métaphysique de Rounpel est semblable au système de F.W.J. Schelling d'un idéalisme transcendantal.

est présentée comme transcendente et immanente. Elle est interprétée comme le lieu symbolique aussi bien que la manifestation physique d'une synthèse cosmique entre l'homme et l'esprit. Ceci produit un phénomène épistémologique de subjectivité interactive entre tous les aspects de l'être. En conséquence, l'approche de Roupnel de la relation unissant l'humanité et le monde matériel se fonde sur « une épistémologie incarnée ». Ceci amène à une pratique du savoir et de l'être dans le monde qui tente d'aller au delà de la dualité cartésienne entre le sujet conscient et l'objet passif¹⁰³. En accord avec les doctrines du monisme philosophique, cette construction mystique vise à dépasser les dualismes philosophiques de l'âme et du corps, de l'unité et de la pluralité, de la pensée et de l'action, du panthéisme et du théisme, de l'individualisme et du collectivisme, de la liberté et du besoin, de l'esprit et de la matière, dans une perspective évolutionnaire. Roupnel appliquait la philosophie décrite dans sa *Siloë* à la géographie historique française dans *l'Histoire de la campagne française*.

Roupnel atteignit le sommet de son œuvre et de sa popularité professionnelles si particulières avec la publication de ce texte en 1932. Il y proposait une étude de très « longue durée » des « vieux terroirs » de la France du néolithique à la période moderne¹⁰⁴. Ainsi, *l'Histoire de la campagne française* allie géographie physique et humaine en vue d'illustrer les influences réciproques et indissolubles des hommes sur le

103. Sur le concept « d'épistémologie incarnée », voir SPRETNAK (Charlène), *States of Grace : The Recovery of Meaning in the Postmodern Age*, San Francisco, Harper Collins, 1993, p. 149-154. L'épistémologie éco-holiste de Roupnel fait écho à plusieurs approches féministes récentes. Voir, par exemple, le concept de « *transcendance latérale* » de HOLLER (Linda) « Thinking with the Weight of the Earth : Feminist Contributions to an Epistemology of Concreteness », dans *Hypatia*, t. 5, 1990, p. 1-23 et « *l'objectivité dynamique* » de FOX KELLER (Evelyn), dans « Dynamic Objectivity : Love, Power and Knowledge », *Reflections on Gender and Science*, New Haven, Yale University Press, 1985, p. 117.

104. Les thèmes et sujets abordés avaient déjà été décrits dans les conférences publiques présentées par Roupnel à la Faculté des Lettres de Dijon : « *Je médite une histoire de la campagne, dont je fais actuellement la matière de mon cours public à la Faculté et où je voudrais montrer que notre civilisation est d'origine rurale* », in ROUPNEL (Gaston), « Quelques propos de Gaston Roupnel », *Le Bien public*, 7 Janvier 1931, p. 5. Et aussi, « *bien des Dijonnais reconnaîtront dans l'Histoire de la campagne française les théories qu'ils ont applaudies au cours des hivers précédents* », CHABOT (Georges), « Gaston Roupnel, *Histoire de la campagne française* », *Annales de Bourgogne*, t. 5, 1933, p. 279.

sol et du sol sur les hommes¹⁰⁵. Son analyse de la France rurale réintroduisait le rôle de l'environnement dans l'étude des sociétés humaines et de leur reproduction avec le temps. Roupnel s'est appuyé sur les arguments épistémologiques proposés dans sa *Siloë* pour développer une méthodologie intuitive qui, bien que déjà connue de la philosophie française du début du vingtième siècle, était peu commune en sciences sociales et humaines, et qui ouvrait de nouvelles perspectives à une étude subjective et idéaliste de la géographie historique. Sa confiance dans les aspects phénoménologiques du temps et de l'espace vécus subjectivement le situait carrément dans un courant établi par Henri Bergson et soutenu par Gaston Bachelard¹⁰⁶. Il interprétait de manière novatrice cette approche à la lumière des principes du monisme philosophique, afin de proposer une philosophie de l'histoire écrite dans les termes de la morphologie du régime agraire français. Cette perspective impliquait (en dépit des conventions de sécularisme idéologique qui prévalaient dans la France de la Troisième République) la discussion simultanée des dimensions spirituelles et matérielles du monde rural. Le ruraliste français Lucien Gachon écrivait que le travail de Roupnel « joint les meilleurs archéologues et préhistoriens comme Déchelette, Boule, Capitan, Peyrony, les meilleurs géographes comme A. Demangeon, R. Blanchard, Ph. Arbos, R. Musset [et] L. Gallois¹⁰⁷ ».

105. Roupnel avait brièvement décrit sa théorie des migrations préhistoriques et du mélange des races dans un article de *La Dépêche de Toulouse*, « Le caractère national », dès le 16 novembre 1916 (p. 1). Il y écrivait que « le peuple français ne s'est pas formé dans l'indolente immobilité de l'histoire. Toutes les races sont venues lui apporter du sang ; toutes elles sont venues raciner chez lui et lui nourrir sa sève. La vieille loi historique, qui a guidé les migrations des peuples, les a presque toujours entraînés de l'Est à l'Ouest, comme s'ils étaient charriés dans le mouvement et sous la force du soleil. Tous les peuples, toutes les races, toutes les migrations, sont venues ainsi aboutir sur cette vieille terre des Gaules [...]. Ils se sont arrêtés devant la neigeuse barrière des Pyrénées et les houles de l'Océan. Et lassés d'errer sans cesse, charmés par la tiédeur du ciel et des vents, saisis par la grâce fleurie d'une nature sans violence et sans rigueur, ils ont compris que cet ultime pays c'était enfin la patrie tant cherchée sur terre ; et pour toujours, eux et les générations qu'ils portaient en leurs reins, eux et leur sang, ils se sont fixés là ».

106. Il faut rappeler que *L'Intuition et l'Instant* de Gaston Bachelard fut écrit comme une « réplique » et un hommage à la *Siloë* de Roupnel.

107. GACHON (Lucien), « Connaître la campagne française. Histoire de la campagne française par Gaston Roupnel », *L'École libératrice*, 7 Janvier 1933, p. 335.

Œuvrant dans un paradigme idéaliste, l'approche archéologique de Roupnel met en lumière l'empreinte des générations successives sur le milieu régional tout en reconnaissant les frontières écologiques établies par sa géographie. Roupnel utilise ici le monisme panthéiste précédemment exprimé dans *Siloë* pour développer une interprétation mythico-religieuse de la campagne française. Il met l'accent sur l'existence de cultes religieux « primitifs » qui maintenaient une relation vivante, holistique et surnaturelle avec leur environnement naturel¹⁰⁸. Par exemple, Roupnel décrit le rapport entre les peuples néolithiques et leurs forêts en termes spirituels et évoque l'image des sources naturelles pour caractériser leur rapport panthéiste avec le monde naturel¹⁰⁹. Le résultat est une histoire existentielle des relations affectives entre l'humanité et l'environnement, « car les êtres et les chemins obéissent à la même sollicitation¹¹⁰ ». Dédiée aux ancêtres paysans de l'auteur, l'œuvre aboutit à un péan à la « perfection universelle » qui existe dans l'âme paysanne¹¹¹. En guise d'hommage des plus élevés, un critique a écrit dans *Le Figaro* que « l'âme paysanne ne pouvait échapper aux investigations de M. Gaston Roupnel. Ce professeur de faculté possède lui-même cette âme¹¹² ».

L'*Histoire de la campagne française* de Roupnel occupe une position unique dans les annales de l'histoire rurale française.¹¹³ Écrite à un

108. Roupnel partageait cette spiritualité à la Whitman avec ses amis Gabriel Belôt, Edouard Estaunié et Romain Rolland.

109. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, op. cit. note 13, p. 108-109 et 254-255. Sur la géographie mythique et prophétique, voir : DARDEL (Eric), *L'homme et la terre*, Paris, P. U. F., 1952, p. 63-108.

110. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, op. cit. note 13, p. 252.

111. « Depuis les temps fondateurs, la terre, au service familial des hommes, s'est unie à leurs pensées et à leurs souvenirs », ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, op. cit. note 13, p. 189.

112. CLÉMENT-JANIN (Michel-Hilaire), « A propos d'une histoire de la campagne française », *Le Figaro*, 3 janvier 1933.

113. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, Paris, Plon, 1981 [1932]. L'*Histoire de la campagne française* fut publiée en 1932, un an après les *Caractères originaux de l'histoire rurale française* de Marc Bloch et moins de deux ans avant l'*Essai sur la formation du paysage rural français* (1934) de Roger Dion. *Le Val de Loire, étude de géographie régionale*, Tours, Arrault et Cie, 1932, 752 p., était la thèse de doctorat de R. Dion, elle doit être vue comme la base matérielle de ses recherches plus théoriques exposées dans son *Essai...* Publiés presque simultanément au début des années 1930, chacun de ces travaux proposait une théorie générale des aspects matériels et sociaux des régimes agraires français.

moment où les recherches historiques faites par des géographes n'étaient ni suffisamment détaillées ni assez rigoureuses pour expliquer l'évolution des modèles spatiaux, l'œuvre de Roupnel combinait les intérêts du temps pour l'histoire, la sociologie, la géographie et la philosophie pour étayer une analyse « de longue durée » des régimes agraires français des temps néolithiques au début du vingtième siècle¹¹⁴. Roupnel décrivait la portée et la profondeur de son projet dans les termes suivants : « cette histoire rurale que nous venons de raconter, c'est en réalité toute l'histoire de l'Europe, non pas certes une histoire découpée en tranches scolaires et commencée à la page de Rome, mais c'est l'histoire européenne depuis ses origines qui lèvent du sol avec le premier blé vert¹¹⁵ ». Les mérites multiformes (sans parler de ses contributions pluri-disciplinaires à l'histoire archéologique et à l'anthropologie historique) de l'*Histoire* de Roupnel ont été célébrés par Jean Richard : « savoir associer ainsi tant de disciplines, souvent encore embryonnaires, dans un œuvre que ses qualités littéraires font œuvre d'art, que la force d'une méditation fait œuvre de penseur, que la prescience rend œuvre de poète, c'est, il faut le dire, la marque d'un très grand historien¹¹⁶ » ; en utilisant plusieurs disciplines, Roupnel a dépassé les frontières traditionnelles de l'érudition. Pour ces raisons, Pierre Chaunu caractérisait l'*Histoire de la campagne française* de Roupnel comme le pendant baroque de la tradition des études rurales françaises associées à Marc Bloch¹¹⁷.

Si la géographie humaine de la France rurale des trois premières décennies du vingtième siècle s'était essentiellement intéressée à la façon dont les pratiques agricoles et domestiques ont constitué et ont

114. CLAVAL (Paul), « The Historical dimension of French Geography », *Journal of historical geography*, t. 10, 1984, p. 229.

115. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, *op. cit.* note 13, p. 376.

116. RICHARD (Jean), « Gaston Roupnel historien », *op. cit.* note 70, p. 54 et 55.

117. Pierre Chaunu, postface pour l'*Histoire de la campagne française*, p. 368. Dans ce que l'on peut considérer comme une évaluation du corpus de Roupnel, la caractérisation par Paul Claval (*op. cit.* note 114, p. 229) de l'école des *Annales* de Bloch et de Febvre souligne comment ils « obtinrent une compréhension plus profonde des changements sociaux et économiques et eurent une meilleure vue d'ensemble des changements psychologiques, culturels et géographiques à long terme. Leur interprétation des structures agraires a élucidé les problèmes fondamentaux du développement européen de la civilisation ».

structuré les divers « genres de vie », les travaux de Bloch, de Roupnel, et de Dion introduisaient une dimension de l'analyse historique (diachronique) dans un domaine généralement caractérisé par son approche statique (synchronique) de la vie sociale. Le message de Roupnel et sa contribution particulière à cette littérature étaient de fonder son érudition sur une construction romantique de la nature enracinée épistémologiquement dans une tradition moniste¹¹⁸. En réponse au débat permanent des influences variables de la nature et de la culture dans la détermination de l'évolution de l'histoire humaine, Roupnel redéfinissait le « discours du milieu » tout entier. Il situait l'humanité dans la nature et faisait de ceci le point de départ de son analyse historique. Adoptant la position ontologique selon laquelle le monde naturel est infiniment contigu et continu, Roupnel comparait la relation entre les personnes et leur milieu biophysique à une vague dans un océan. Cette approche faisait éclater toutes les catégories et tous les critères précédemment utilisés dans les sciences sociales et humaines françaises¹¹⁹.

L'*Histoire de la campagne française* fut honorée par un certain nombre de récompenses allant du Prix « Fondation Maujean » de l'Institut de France décerné le 13 juillet 1933 au Prix littéraire de la Paulée de Meursault offert le 24 septembre 1933¹²⁰. Roupnel envoya une copie de l'*Histoire de la campagne française* à Henri Bergson qui, en retour, le remercia d'un « livre aussi attachant qu'instructif ; nouveau par son sujet, son objet, et son accent¹²¹ ». Roger Martin du Gard

118. Le monisme est défini comme « le terme [...] en philosophie, [qui] désigne toute doctrine qui considère que l'Être est explicable par un principe unique : la matière ou l'esprit ». Il signifie aussi que tout ce qui est, procède de Dieu ; dans cette acception, le monisme est tenu pour panthéiste, voir *Les notions philosophiques*, Paris, P.U.F., 1990, p. 1680. Voir CROSSLEY (Ceri) sur la construction et la maîtrise des interprétations opposées de la nature dans la pensée du dix-neuvième siècle, « Romanticism and the Material World : Mind, Nature and Analogy », *French Literature, Thought and Culture in the Nineteenth Century*, ed. by Brian Rigby, London, The Macmillan Press, 1993, p. 9-22.

119. Par exemple, Roupnel a naturalisé la « race » dans un phénomène environnemental et a désamorcé la préoccupation néo-kantienne du « libre arbitre » en ramenant le moi individuel à un épiphénomène éphémère.

120. Le prix de la Paulée, lancé par le comte Lafon, décerné par les « vigneron » de la région de Beaune et consistant en trois cents bouteilles de Meursault, est donné à « un écrivain ami de la terre et de la vigne ». Voir « Carnets des Lettres », *Gazette de Lausanne*, 10 octobre 1933, p. 2.

121. Carte d'invitation non datée de Bergson (papiers personnels de Gaston Roupnel).

exprima son admiration pour ce travail : « évidemment nul mieux que vous n'était prédestiné à écrire un tel livre [...] c'est d'un historien, d'un poète, d'un homme. Je suis heureux de tenir ce livre de vous¹²² ». André Delacour écrit que

« l'admirable ouvrage de M. Gaston Roupnel n'est pas de ceux dont on peut faire comprendre toute la portée ni surtout analyser toute la richesse du contenu en quelques lignes. Il semble bien qu'on soit là en présence d'un de ces grands travaux historiques, de ces vastes synthèses qui donnent une signification et une valeur nouvelles à l'histoire d'un pays et de son peuple et qui, éclairant le mystère de ses origines, éclaire par là même ses destinées pour l'avenir¹²³ ».

Il fut également bien reçu par des historiens tels que Lucien Febvre et Marc Bloch¹²⁴. L. Febvre louait l'immédiateté de l'approche anthropologique de l'histoire rurale de Roupnel. Il écrivait qu'il estimait que ce travail possédait « une sensibilité et une sensualité naturelles, une fraîcheur d'impressions, une intelligence des choses muettes qui sont vraiment dignes du sujet », tout en exprimant des réserves sur des aspects jugés réducteurs : « Je me méfie, faut-il dire, de cet éternel mirage d'une chimie historique abstraite, schématique, au total décevante dans sa brutalité élémentaire¹²⁵ ». Les *Annales de Bourgogne* notaient que Roupnel « possède le don merveilleux de nous mettre sans effort dans l'intimité de la vie rurale », qu'il présentait en « une forme si savoureuse, si personnelle qui est un régal pour le lecteur¹²⁶ ». Reconnaisant les différences entre l'œuvre de Roupnel et le traitement comparatif et thématique du régime seigneurial dans *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* de Marc Bloch, L. Febvre invitait « instamment » Roupnel à partager ses nouvelles méthodes

122. Lettre non datée de Roger Martin du Gard sur du papier de Pontigny (papiers personnels de Gaston Roupnel).

123. DELACOUR (André), « Le visage humain de la France », *L'Européen*, 25 novembre 1932.

124. En 1963, Gérard Walter (dans ses *Histoires des Paysans de France*, Paris, Flammarion, 1963, p. 498, p. 508) fit encore référence à l'*Histoire de la campagne française...* en tant que « brillante synthèse » et à *La ville et la campagne* comme à un « excellent ouvrage ».

125. FEBVRE (Lucien), *Annales E.S.C.*, t. 6, 1934, p. 80-81.

126. CHABOT (Georges), *Annales de Bourgogne*, t. 5, 1933, p. 278, 279.

« précieuses » avec la profession historique, il pensait que cette « méthode qui n'est qu'à vous, d'investigations sur le sol » était « un trésor d'observations directes d'une singulière saveur¹²⁷ ». Laissant supposer une réception favorable dans les pages des *Annales* et ignorant le fait que Roupnel avait déjà publié des versions populaires et théoriques de sa méthode dans « La géographie au village » (1923) et *Siloë* (1927), L. Febvre rappelait à Roupnel que des organes nationaux étaient ouverts à ses articles en dehors de la Bourgogne :

« Donnez-nous le traité de la méthode dont vous vous bornez à tracer le programme. Donnez-nous le avec la profusion d'exemples, de croquis, de photographies, d'extraits de cartes à grande échelle qui convient. C'est urgent, et ce serait précieux.[...] Faites nous voir, faites nous toucher du doigt, vous qui voyez si finement. Et vous aurez bien mérité de nos études ».

Roupnel, cependant, ne proposa aucun article. En effet, il avait déjà fourni une description de sa méthode dans un article de *La Dépêche de Toulouse*. La signification de « la géographie au village » de Roupnel est multiple. En premier lieu, il affirme que l'histoire des gens du commun doit être étudiée où ils vivent (ou vivaient), plutôt que dans les archives de diverses institutions centralisées :

« La vie humaine ne se parcourt pas en touriste ; mais elle s'étudie sur place, dans ses humbles foyers, et se goûte dans ses obscures racines. L'histoire, délaissant davantage, sans les méconnaître pourtant, les grands faits généraux de l'histoire politique, se fait de plus en plus régionale et locale. C'est dans l'intimité de la vieille province, c'est dans l'intérieur des anciens bourgs, c'est dans les poudreux registres de paroisse, dans les rôles de tailles ou de vingtièmes, que l'historien cherche à dissiper le silence du temps ».

En second lieu, l'article de Roupnel anticipe l'approche structurale développée dans son *Histoire de la campagne française*. Il décrit les éléments observables (et donc sujets à l'analyse empirique) de la structure de la société agraire française : champs, irrigation, habitations,

127. Aujourd'hui, la méthode de Roupnel pourrait être décrite comme l'étude sémiotique du paysage rural.

routes, etc. Troisièmement, et peut-être surtout, il suggère que sa méthode d'investigation est utilisable par tous et non par les seuls universitaires patentés. En conséquence, les pages de la *Dépêche* lui ont permis de s'adresser à un public plus vaste :

« Avec un peu d'ingéniosité, **chacun peut être le géographe heureux de son village**. Car c'est là, dans l'humble territoire familial, entre les limites rétrécies d'un horizon presque familial, c'est là que la glèbe et le sol, les eaux laissent avec le plus d'expression parler gravement leurs traits rustiques et éternels¹²⁸ ».

La question des rapports de Roupnel avec les rédacteurs et les collaborateurs des *Annales* continue à intriguer. Alors que Fernand Braudel tenait à l'évidence Roupnel en grande estime, il rassure curieusement son ami sur sa réputation auprès de la rédaction des *Annales* :

« Vous ne vous êtes pas trompé sur mes sentiments à l'égard de votre livre et, au-delà, de votre personne. Vous savez d'ailleurs qu'à la Maison des *Annales* on vous aime bien depuis toujours. Je dis la maison des *Annales* car j'en deviens co-directeur, ce qui me donnera l'occasion et le plaisir de parler souvent de vous¹²⁹ ».

La communauté universitaire devait attendre la publication de *Histoire et destin* de Roupnel, en 1943, pour bénéficier d'une autre étude abordant à la fois des questions méthodologiques et historiographiques. Les thèmes existentiels abordés par l'approche phénoménologique de Roupnel des régimes agraires s'accordaient bien avec les problèmes généraux concernant l'identité de la France et sa « crise rurale », en particulier au début du vingtième siècle. Il joignait la théologie mystique à son orientation ruraliste pour élaborer une religion séculière du sol. Bien que fondamentalement conservatrice (pour ne pas dire patriarcale), la construction romantique de Roupnel mérite d'être distinguée

128. ROUPNEL (Gaston), « La géographie au village », *La Dépêche de Toulouse*, 28 août 1923, p. 1.

129. Lettre de Fernand Braudel datée du 4 juin 1945 (papiers personnels de Gaston Roupnel). Une lettre non datée de Léon Bache [?] de la *Revue d'histoire moderne...*, montre la faveur dont jouissait Roupnel auprès de la rédaction : « je regrette seulement que vous ne preniez pas une part plus active à nos séances et à nos travaux [...] Pourrez-vous être présent à nos séances du congrès de l'histoire moderne ? ».

des mouvements contemporains du « retour à la terre », qui allaient des radicaux socialistes aux nationalistes de droite, dans la mesure où il était historiquement informé et où il cherchait à maintenir un équilibre entre la liberté individuelle et les principes collectifs. La conception qu'avait Roupnel « de l'âme paysanne » – qui symbolise une société agraire idéalisée, stable, égalitaire et traditionnelle – reflétait son effort pour identifier et décrire le genre de vie auquel elle était associée et montrer comment elle pouvait être le résultat naturel et logique de la manifestation humaine et environnementale des vecteurs cosmiques progressant téléologiquement vers un point de relâche préétabli, qu'il appelait *Siloë*. Alors que cette théologie fortement romantique et sécularisée s'écarterait des idées de la plupart des universitaires de profession, il convient de noter que des idées semblables étaient partagées et seraient sous peu popularisées par le jésuite Pierre Teilhard de Chardin¹³⁰. Le fait que Roupnel se refusa à des interprétations orthodoxes (c'est-à-dire catholiques romaines) de la divinité jusqu'aux dernières années de sa vie, ne devrait pas, je crois, être interprété pour indiquer que son panenthéisme antérieur représentait autre chose qu'une conception profondément personnelle et philosophique de Dieu.

Bien que Roupnel ait été, à proprement parler, un moniste, ses efforts pour introduire une dimension idéaliste dans son analyse de la condition humaine étaient souvent néo-platoniciens. Son insistance sur l'harmonie et l'unité en tant que normes suprêmes dominait son œuvre d'érudit. De la restauration seigneuriale du dix-septième siècle discutée dans *La ville et la campagne...* ou de la géomorphologie des lots de terre étudiée dans *l'Histoire de la campagne française* aux théories de la « répétition éternelle » et de l'hérédité matérielle décrites dans *Siloë* ou à la téléologie cosmo-historique décrite dans *Histoire et destin*, la philosophie universelle de Roupnel est uniformément conduite par les termes préétablis : « le germen, dont procède l'être¹³¹ ». Les dimensions idéalistes de la pensée de Roupnel ressemblent à celles d'un certain nombre de philosophes français influents de l'entre deux guerres qui étaient ses contemporains directs. On compte parmi ceux-ci, l'idéaliste René Le Senne (1882-1954), le platonicien Maurice Blondel (1861-1949), le rationaliste André Lalande (1867-1963), l'(ir)rationaliste

130. Il suffit de comparer la *Siloë* de Roupnel au « Point oméga » de Teilhard de Chardin pour voir comment leurs idées métaphysiques convergeaient autour d'une téléologie progressive.

131. ROUPNEL (GASTON), *Siloë*, *op. cit.* note 93, p. 82-83.

Gaston Bachelard (1884-1962) et le philosophe à tendance psychologique Léon Brunschvig (1869-1944), que Roupnel avait rencontrés lors des retraites intellectuelles organisées par Paul Desjardins à Pontigny¹³².

Que Roupnel ait introduit la question du rôle de « l'âme paysanne » dans l'histoire sociale française resitue les paramètres historiographiques des pratiques contemporaines. Son incursion dans le domaine spirituel ne fut pas perçue comme un inconvénient dans son travail universitaire. Au contraire, elle fut adoptée à la fois par son public populaire et par la majorité de ses pairs de l'Université. Le concept de Roupnel reposait sur le fait que certains théoriciens sociaux contemporains croyaient que l'évolution humaine incorporait les vestiges hérités d'une mentalité primitive¹³³. Ceci reflétait le legs partagé de la pensée Bergsonienne et est évident, par exemple, dans les travaux du philosophe français Edouard Le Roy (1870-1954). Le Roy cherchait à unifier les champs de connaissance biologique et philosophique. Comme Roupnel le disait dans sa *Siloë*, la « philosophie nouvelle de Le Roy soutenait qu'une faculté d'intuition connue sous le nom de « continuité primitive » pouvait procurer un contact immédiat avec le « réel »¹³⁴.

La volonté de Roupnel d'expérimenter différentes modalités affecté tous ses travaux à des degrés variables. Son intérêt pour la psychologie sociale et l'histoire des « mentalités » collectives s'étendait sur une gamme que partageaient peu d'autres historiens. Bien que les cofondateurs de l'école des Annales, Marc Bloch et Lucien Febvre, les aient intégré à leur première œuvre universitaire, de tels centres d'intérêt demeurèrent systématiquement sous-étudiés par les chercheurs en sciences sociales et humaines jusque bien après le début de la deuxième moitié du vingtième siècle. La contribution de Roupnel à l'histoire sociale française pendant les années d'entre les deux guerres demeure unique dans la mesure où il a intégré les approches qu'il tirait d'un nombre impressionnant de champs d'étude différents. Dans ce qui peut maintenant apparaître comme une utilisation de méthodes hasardeuses,

132. On sait que Lalande, Bachelard et Blondel, comme Roupnel, vécurent tous à Dijon pendant une grande partie de leur carrière.

133. Ce concept figure en bonne place dans les travaux de nombreux spécialistes des sciences sociales et humaines du temps. Voir par exemple Carl Jung, Emile Durkheim, Maurice Halbwachs et Claude Lévi-Strauss.

134. DUMAS (Jean-Louis), *Histoire de la pensée : Temps modernes*, Paris, Taillandier, 1990, p. 160-161.

non scientifiques, ou démodées, Roupnel faisait éclater les conventions narratives « scientifiques » de son temps en expérimentant différents genres littéraires – romans, nouvelles et pièces – pour souligner, par exemple, la dimension subjective de « l'expérience vécue », dans ses descriptions ethnographiques des paysans bourguignons.

Roupnel confirma son engagement pour la culture régionale bourguignonne quand il écrivit la « Préface » au *Clos de Vougeot* de Camille Rodier¹³⁵. Ayant trouvé un esprit semblable au sien, Roupnel louangeait *Le Clos de Vougeot* – en termes qui s'appliquent aisément à son propre travail – comme étant « essentiellement l'œuvre d'un Bouguignon ».

« La documentation, écrivait-il, est d'un érudit, mais le commentaire est aimable. Rien d'aride ou qui sente son pédant ! Le mouvement de phrase est aisé, et le ton naturel s'associe à l'art d'un lettré. Et surtout vous rencontrerez partout ici un sourire, une gaieté, un clin d'œil, une malice, une bonhomie narquoise. Un reflet de la prud'homie de nos anciens, de leur sagesse ironique et dolente, vient animer et colorer l'œuvre, y fixer le tour d'esprit de chez nous, le signe du pays [...] nous affirmer où nous sommes [...] nous faire respirer l'odeur de la Côte et la vigne en fleur [...] nous mettre dans l'âme la riante atmosphère d'une gaillarde Bourgogne, savoureuse comme sa vendange musquée.[...] Il fallait en effet, pour écrire ce livre, être comme vous, mon cher Rodier [...] être l'enfant de ce pays ! [...] être né de lui [...] être l'esprit imprégné de ses contemplations ! [...] être la mémoire qui le trouve au fond de tous ses souvenirs héréditaires ! [...] être l'intelligence qui le comprend, le cœur qui l'aime, la sensibilité qui le pénètre, la foi qui croit en lui !¹³⁶ ».

Le travail de Rodier proposait une analyse « de longue durée » de l'évolution des vignes du Clos de Vougeot dans leur milieu naturel¹³⁷. Roupnel trouvait qu'il apportait une description équilibrée de la façon dont la viticulture bourguignonne se faisait l'intermédiaire des influences

135. ROUPNEL (Gaston), « Préface », dans RODIER (Camille), *Le Clos de Vougeot*, Dijon, L. Venot, 1931.

136. ROUPNEL (Gaston), « Préface », *op. cit.* note 135, p. 12-13.

137. James E. Wilson (*Terroir*, Berkeley, University of California Press, 1998, p. 136) décrit cette légendaire propriété cistercienne comme la pièce maîtresse de la viticulture bourguignonne jusqu'à la Révolution française.

entre l'humain et la nature et élaborait un produit distinctement régional, ses « crus » :

« La noblesse de nos vins n'est pas une simple valeur insérée dans l'inerte matière du sol ; en une certaine manière, elle est la noblesse du chevalier, la race entretenue de loin et préparée du fond des siècles. Car le génie du sol est un peu le génie même des âges.[...] Qui voudrait en effet pénétrer le secret de cette fortune de nos crus bourguignons le chercherait en vain dans les ressources originelles du sol : la nature ne l'y a pas mis ! [...] Mais c'est la vigne elle-même qui, en entassant ses déchets, s'est construit son propre terroir. [...] La formation de ce sol particulier fut en effet le résultat d'un procédé de culture.[...] Ainsi s'est construit ce sol qui est l'œuvre des hommes et des siècles¹³⁸ ».

Roupnel présentait la viticulture bourguignonne comme un genre de vie particulièrement représentatif : « La vigne est ici dans la Côte notre gloire et notre misère. Elle est notre nourrice et notre bourreau. » « Ce grand vin [...], continue-t-il, « n'est pas seulement la subtile émanation du sol et le don des Cieux.[...] Il est l'œuvre humaine ; il est le legs de labeur et de douleur des générations¹³⁹ ». Le rôle des travaux humains est également valorisé dans l'*Histoire de la campagne française*. Roupnel dit que :

« Qui voudrait [...] pénétrer le secret de cette riante fortune de nos crus bouguignons le chercherait en vain dans les ressources originelles du sol : la Nature ne l'y a pas mis ! [...] C'est en fin de compte [...] les rudes labeurs humains, les misères et les peines de multiples générations de vigneron, qui ont fait, de ces sols ingrats entre tous, des terres de choix, de nobles crus, des lieux élus¹⁴⁰ ».

Il confirme ce sentiment en disant que : « Il est banal de reconnaître que l'activité professionnelle a déterminé essentiellement le caractère de l'homme des campagnes. Ce sont les durs travaux de la vie agricole qui ont entretenu l'âme paysanne, ce génie de sombre résistance

138. ROUPNEL (Gaston), « Préface », *op. cit.* note 135, p. 20-21.

139. ROUPNEL (Gaston), « Préface », *op. cit.* note 135, p. 22, 23, 24.

140. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, *op. cit.* note 13, p. 230.

qui en est le trait fort et la grave noblesse¹⁴¹ ». Roupnel décrivait les « crus » bourguignons comme de « subtiles émanations de la terre », pleins de qualités euphoriques à l'origine de la joie de vivre bourguignonne : « ce grand vin [...] nous rend la jeunesse ; il nous lève des épaules le poids des années ; il allège nos âmes du fardeau des soucis ou des souvenirs. Il nous rend l'allégresse et la violence des espérances¹⁴² ». Il croyait que les vins bourguignons (comme pourraient le faire d'autres vins dans une région différente) manifestaient des propriétés historiquement transcendentes :

« Il a en effet une vie plus grande que nous. Parce qu'il contient l'âme du passé, il dure de tout ce qui le précède, et son avenir est aux proportions des lointaines origines qui le déterminent. Il est sans fin et presque sans mort. Il dépasse les temps de la brève vie humaine. Il survit à ceux qui le font. Celui de maintenant nous survivra à tous. Il sera encore une fleur sous la lumière, une grâce sous l'amour, un bouquet du jardin, un impérissable printemps... quand nous ne serons plus, nous, que de pauvres morts endormis sans mémoire, sous l'insensible sérénité des saisons¹⁴³ ».

Bien que le lecteur moderne puisse s'interroger sur la réalité ontologique que Roupnel choisissait de dépeindre, sur ses prescriptions normatives ou sur les notions théoriques qui inspiraient ses points de vue, l'historien moderne doit constater le fait que c'était une perspective largement approuvée et favorisée par les Bourguignons. Le paradigme

141. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, *op. cit.* note 13, p. 381. Il évoque plus loin (p. 402) « les deux vertus du paysan français : prudence et esprit d'épargne », ces qualités se retrouvent aussi dans ses romans. Les affirmations de cette sorte sur le genre de vie des vigneron bourguignons abondent dans *La Bourgogne, types et coutumes*, (*op. cit.* note 17), voir en particulier les sections intitulées « le vin et le cru » et « le vigneron et la vigneronne », p. 93-107.

142. ROUPNEL (Gaston), « Préface », *op. cit.* note 135, p. 27-28.

143. ROUPNEL (Gaston), p. 29. Convaincu que « on ne peut pas comprendre la Bourgogne sans étudier la « notion de terroir », qu'il définit comme « tout ce qui contribue à la distinction d'un vignoble », Matt Kramer (*Making Sense of Burgundy*, p. 39, 40) affirme que « la mentalité du terroir n'est pas uniquement bourguignonne, bien qu'elle atteigne là sa plus pleine expression ». Dans *Terroir* (*op. cit.* note 137, p. 113), James E. Wilson note que les Bourguignons tout autant que Roupnel « sont vraiment quasi freudiens en ce qui concerne l'influence du sol dans la formation du caractère et de la qualité de leur vin ».

rural de Roupnel contenait les éléments symboliques employés dans l'organisation cognitive des notions de modernité. Ces représentations, comme celle du « vigneron » ou de la « paysanne », fournissaient l'aune à laquelle les bourguignons contemporains s'engageaient dans une forme d'auto ethno-critique, acquéraient une compréhension d'eux-mêmes et façonnaient leur identité en écrivant leurs propres histoires. Bien que ces constructions culturelles aient été souvent perçues d'une façon « orientalisante » – des premiers stéréotypes littéraires aux campagnes de pasteurisation culturelle –, elles constituaient une importante dimension normalisante d'un programme d'identité rurale en période de crise. La pertinence de l'apport de Roupnel à ce processus se mesure à la popularité qu'il eut au cours de sa vie en tant que porte-parole des « traditions populaires » régionales et à son influence continue sur d'autres intellectuels publics régionaux.

La réputation de Roupnel en tant qu'universitaire et « champion » d'études régionales se reconnaît dans la façon dont on a évoqué son souvenir depuis sa mort en 1946. L'historien de la Bourgogne du début du dix-neuvième siècle, Pierre Lévêque, note que le nom de Gaston Roupnel évoque non seulement les vignes de Gevrey-Chambertin immortalisées dans *Nono* et *Le vieux Garain*, mais rappelle également l'esprit de renaissance régionale associé aux historiens entourant Roupnel à l'université de Dijon. Ce moment historique, écrit-il, « a été depuis un siècle, avec les sociétés savantes, au centre d'un vaste mouvement de recherches qui ont éclairé d'une vive lueur le passé et, par suite, précisé l'identité de la province¹⁴⁴ ». Bien qu'il n'ait pas fondé d'institution de recherches ni créé une « école » idiosyncratique pour assurer la continuité de sa forme particulière d'érudition, son influence directe peut se constater dans au moins trois directions très différentes.

Pierre de Saint Jacob fut l'historien français qui bénéficia le plus de l'influence et de l'enseignement de Roupnel. Il publia de manière continue, au cours d'une carrière malheureusement brève (1932-1960), plus de soixante articles et recensions dans des périodiques allant des *Annales de Bourgogne* aux *Annales E.S.C.* et de la *Revue historique* au premier volume des *Études rurales*. Son monument, *Les Paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime* (1960), continue le récit fourni par *La ville et la campagne au XVII^e siècle* de Roupnel

144. LÉVÊQUE (Pierre), « Du Second Empire à la V^e République », dans RICHARD (Jean), dir., *Histoire de la Bourgogne*, Toulouse : Privat, 1978, p. 471.

et est devenu l'histoire socio-économique définitive de la Bourgogne du nord rurale au dix-huitième siècle¹⁴⁵. Aux yeux des historiens contemporains tels que Pierre Goubert, les travaux de Pierre de Saint Jacob représentaient à la fois la synthèse et la continuation de l'influence de Marc Bloch et de Gaston Roupnel :

« bien certain que pour tous ceux qui sur les traces de Roupnel et de Bloch, de la préhistoire à la Révolution, s'éprendront d'histoire rurale et d'histoire sociale, les méditations précises de Pierre de Saint Jacob demeureront vivantes et chères¹⁴⁶ ».

L'importance de la monographie de Pierre de Saint Jacob pour l'histoire bourguignonne a été récemment soulignée par les historiens français Ghislain Brunel et Jean-Marc Moriceau, qui ont réédité *Les Paysans de la Bourgogne du Nord* comme premier volume d'une nouvelle collection, la *Bibliothèque d'histoire rurale*¹⁴⁷.

Les perspectives socio-historiques de Roupnel ont également influencé nombre de ses étudiants qui ne sont pas devenus des universitaires. Par exemple, Robert Delavignette, l'administrateur colonial français, devait beaucoup à l'influence de Roupnel. Delavignette était le principal avocat d'une sorte de « colonialisme humaniste » qui s'est développée en France pendant les années 30¹⁴⁸. Ses écrits « eurent une influence notable sur la formation de l'opinion française en matière

145. SAINT JACOB (Pierre de), *Les Paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien régime*, op. cit. note 61, et *Documents relatifs à la communauté villageoise en Bourgogne du milieu du XVII^e siècle à la Révolution*, Paris, Les Belles Lettres, 1962. Pour une bibliographie complète de ses travaux, voir *Les Paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien régime*, 2^e édition, Rennes, Association d'histoire des sociétés rurales, 1995. Sur la diffusion des idées de Pierre de Saint Jacob concernant « la dynamique économique et sociale des sociétés rurales », voir *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 1960, p. 15-16.

146. GOUBERT (Pierre), « Pierre de Saint Jacob (1906-1960) », *Revue historique*, t. 85, 1961, p. 559, cité par Jean-Marc Moriceau, dans la Préface à Pierre de Saint Jacob, *Les Paysans de la Bourgogne du Nord...* op. cit. note 145.

147. Sa parution fut l'occasion d'un colloque organisé par l'Association d'histoire des sociétés rurales : « Les campagnes bourguignonnes dans l'histoire », Auxerre, 28-30 Septembre 1995, Paris, 1996 (« Histoire et sociétés rurales », 5).

148. COHEN (William), *Robert Delavignette on the French Empire*, Chicago, University of Chicago Press, 1977, p. 1.

coloniale¹⁴⁹ ». Il militait pour une approche humanitaire du développement économique et social dans le monde colonial français. Sa critique des pratiques coloniales et de leurs abus se fondait sur des idées concernant les conditions rurales et les paysans qu'il avait apprises, en partie, comme étudiant de Roupnel au lycée de Dijon. Cette filiation est évidente dans le très populaire livre de Delavignette, *Les Paysans noirs*¹⁵⁰. L'historien William Cohen argue du fait que ce travail, dont on fit aussi un film, « était à bien des égards un transfert sur la scène africaine de la mystique rounpnelienne de la paysannerie, des travailleurs de la terre en France¹⁵¹ ». Le résultat de cette influence était que Delavignette voyait les peuples indigènes sous l'angle de leur vie et de leurs occupations rurales de paysans plutôt qu'en termes de couleur de peau. Lisons, par exemple, sa description des relations sociales entre les colons, les chefs indigènes et les paysans :

« Tout se passait comme si le champ seigneurial eût été une corvée. Ainsi le pays se divisait en deux : les paysans misérables qui travaillaient pour le Blanc en le haïssant et les chefs malins qui profitaient du Blanc en le méprisant¹⁵² ».

Ceci montre l'influence considérable qu'eut Roupnel sur celui qui eut en France le plus grand poids sur la formation de l'opinion publique en matière coloniale depuis la première guerre mondiale¹⁵³.

Un autre auteur dont les travaux se font l'écho le plus fort des idées et des centres d'intérêt de Roupnel dans la région bourguignonne est assurément le bourguignon Henri Vincenot (1912-1985)¹⁵⁴. Les œuvres littéraires et historiques de Vincenot sont considérées comme des hymnes poétiques au milieu naturel et à la vie rurale de la Bourgogne¹⁵⁵.

149. COHEN (William), *Rulers of Empire, The French Colonial Service in Africa*, Stanford, Hoover Institution Press, 1971, p. 101.

150. DELAVIGNETTE (Robert), *Les Paysans noirs*, Paris, Stock, 1946.

151. COHEN (William), *Rulers of Empire*, *op. cit.* note 149, p. 101.

152. DELAVIGNETTE (Robert), *Les Paysans noirs*, *op. cit.* note 150, p. 37.

153. COHEN (William), *Rulers of Empire op. cit.* note 149, p. 101.

154. On peut trouver une appréciation générale de la vie et des œuvres d'Henri Vincenot dans les articles rassemblés par Martine Chauney-Bouillot, *Actes des Rencontres Henri Vincenot*, Dijon, Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, Précy-sous-Thil, Éditions de l'Armançon, 1993.

155. « Hymne à la nature, à la vie rurale », FERLET (Anne-Marie), *La terre bourguignonne dans l'œuvre d'Henri Vincenot*, Thèse, Paris IV, Sorbonne, 1993, p. 9.

Il privilégiait la terre en tant que source de l'originalité et des traditions de la région. Comme chez Roupnel, son idée « d'un retour à la terre » était aussi sophistiquée qu'elle était passionnée : « ses ouvrages dépassent une simple évocation de la région¹⁵⁶ ». De même, Vincenot mêlait aussi les genres historiques et littéraires pour célébrer la géographie de la région, son histoire, ses coutumes, sa langue et ses traditions folkloriques. Les qualités partagées par ces deux poètes régionalistes sont soulignées dans la description de la carrière de Vincenot faite par Anne-Marie Ferlet :

« Ce travail de recherche sur la terre Bourguignonne, sur les hommes et leurs réalisations artistiques, sur la spiritualité qui les anime et sur l'art de vivre qu'ils défendent, a pu révéler que certains clichés qui entouraient l'œuvre et la personnalité d'Henri Vincenot (écrivain passéiste aux thèses utopiques ou démodées qui provoquent le sourire ou le mépris de certains intellectuels) ne rendent pas compte d'une vérité plus complexe. Henri Vincenot n'est pas seulement un auteur régionaliste, le chantre d'une province aux charmes surannés, il s'est consacré au décryptage d'une Bourgogne en voie d'être altérée. Il ne s'est pas arrêté à une simple description, il a voulu plonger jusqu'aux racines, rechercher l'originalité, l'inédit, accorder une place à tout ce qui compose, à ses yeux, la variété et la richesse de la Bourgogne¹⁵⁷ ».

Comme il en avait été de Roupnel pour les générations bourguignonnes antérieures, Vincenot a servi à ses lecteurs de guide régional. De même que le regard pénétrant et tenace de Roupnel dévoilait les diverses couches cachées et complexes du passé bourguignon (« Il aperçoit dans la forêt son cadre, dans les vieux chemins sa charpente, et dans les limites humaines de ses champs il en devine les premiers modes d'exploitation¹⁵⁸ »), Vincenot révélait « une multitude de détails sur la terre et les hommes de Bourgogne qu'un lecteur ou un visiteur pressé n'aurait jamais découvert seul. Henri Vincenot est

156. FERLET (Anne-Marie), *La terre bourguignonne... op. cit.* note 155, Introduction.

157. FERLET (Anne-Marie), *La terre bourguignonne... op. cit.* note 155, p. 425.

158. CHAMPEAUX (Ernest), « Gaston Roupnel, Histoire de la campagne française », *Revue historique de droit français et étranger*, t. 4, 1933, p. 550.

un guide plus objectif qu'il en a l'air, car il propose plusieurs solutions¹⁵⁹ ».

Les deux hommes avaient conscience de participer des mêmes traditions philosophiques. Non seulement ils se reconnaissaient l'un l'autre comme membres de la communauté dijonnaise :

« Le jeune Vincenot dont l'esprit était ouvert à ses questions par les fréquentes leçons de ses grands-pères, a été marqué non seulement par les vivantes démonstrations de Gaston Roupnel, mais aussi par ses conversations avec un autre grand maître¹⁶⁰ »,

mais tous les deux voyaient dans le grand-père de Vincenot l'incarnation du « vieux paysan mythique » qui figure en si bonne place dans leur œuvre. Au cours de sa recherche sur Henri Vincenot, Anne-Marie Ferlet a mis en évidence les racines éco-mystiques partagées par Roupnel et Vincenot :

« Roupnel semblait prendre plaisir à interroger le grand-père de [Henri] Vincenot, au cours de leurs promenades. Le vieil homme « savait » un certain nombre de choses que venaient conforter les idées de celui qui préparait son *Histoire de la campagne française*, parue en 1932. Les affirmations de ce professeur à la faculté de Dijon apportent une sorte de caution aux dires du grand-père, artisan et Compagnon¹⁶¹ ».

Cet héritage partagé est évident en cela que Vincenot et Roupnel utilisent tous deux des épistémologies intuitives. Tous deux estimaient que les interprétations dominantes de l'objectivité et de la fiabilité étaient inadéquates pour une recherche impliquant la conscience et l'expérience subjective. Tout comme Roupnel encourageait l'historien ou le géographe potentiel à utiliser tous ses sens (intuitifs et sensoriels) pour voir des modèles et entendre des « voix » ordinairement négligées, le *modus operandi* de principe de Vincenot était de « ne pas s'arrêter aux

159. FERLET (Anne-Marie), *La terre bourguignonne... op. cit.* note 155, p. 16.

160. PARINAUD (André). *Gaston Bachelard*, Paris, Flammarion, 1996, p. 205.

161. FERLET (Anne-Marie), *La terre bourguignonne... op. cit.* note 155, p. 204.

idées préconçues, à la vision première, à l'apparence, mais apprendre à voir ce qui se cache¹⁶² ». Cette approche n'était pas simplement un exercice de non-attachement bouddhiste. Ni Vincenot ni Roupnel ne préconisaient une faveur passive ou un fatalisme slave envers les « traditions paysannes » (« non-pas une fatalité faite d'un lâche engourdissement, et de servile soumission humaine »)¹⁶³.

Au contraire, Roupnel affirmait que l'héritage bourguignon offrait une source d'inspiration, d'énergie et de direction : « Nous ne prenons conscience du passé que pour en faire une énergie active de la Vie et du Monde. Le passé n'entre dans l'histoire qu'avec des actes et des résolutions qui se continuent. De l'histoire faite, naît l'histoire à vivre¹⁶⁴ ». L'histoire qu'il écrit de la Bourgogne et de son peuple représentait « la prise de possession de l'humanité par elle-même pour se déterminer elle-même¹⁶⁵ ». Il est donc ironique que les efforts de Roupnel pour établir les conditions spirituelles, humaines et matérielles de l'autodétermination nationale, individuelle et disciplinaire soient aujourd'hui tellement mal appréciés sinon oubliés.

Étant donné les croyances spirituelles, communautaires et ruralistes de Roupnel, il est tout à fait raisonnable d'examiner sa position vis à vis de la politique de Vichy ou du « culte des ancêtres et des provinces » conservateur de Maurice Barrès¹⁶⁶. De fait, bien des éléments de l'idylle rurale de Roupnel ont été également utilisés par des régiona-

162. FERLET (Anne-Marie), *La terre bourguignonne... op. cit.* note 155, p. 16. Voir aussi sur les idées maîtresses d'Henri Vincenot : « *Il ne faut pas s'arrêter aux apparences, il faut apprendre à voir : le vieil homme peut être un guide précieux, car il assure la continuité avec le passé et c'est un peu ce double rôle que Vincenot se propose de tenir auprès de ses lecteurs* » (p. 205).

163. Cité dans Ferdinand Lot, « *Histoire et destin*, à propos d'un livre récent », *Hommage offert à Ferdinand Lot pour son quatre-vingtième anniversaire*, Paris, Droz, 1946, p. 10.

164. ROUPNEL (Gaston), *Histoire et destin*, p. 412-413. Cette théorie organiciste peut être comparée à l'hypothèse « Gaia » de James Lovelock dans laquelle « the whole earth is treated as a self-regulating system designed to maintain conditions suitable for life ». Sur ce point, voir BOWLER (Peter J.), *The Norton History of the Environmental Sciences*, New York, W. W. Norton & Co., 1993, p. 544.

165. BOWLER (Peter J.) *The Norton history... op. cit.* note 164, p. 411.

166. Tiré de Robert Gildea, chapitre « Regionalism », *The Past in French History*, New Haven, Yale University Press, 1994, p. 180. LINDENBERG (Daniel), *Les années souterraines (1937-1947)*, Paris, éd. de la Découverte, 1990, p. 221. Antoine Prost souleva ce problème complexe dans un entretien qu'il eut avec moi au CRHMSS le 20 octobre 1998. La discussion qui suit intègre nombre de vues et de citations fournies par Jean-François Bazin, le 21 mars 1999.

listes nationaux – socialistes et réactionnaires à différentes fins¹⁶⁷. Un auteur, par exemple, se fonda sur *Histoire et destin* de Rounpel pour démontrer que les familles paysannes constituaient la base authentique et naturelle d'un régime basé sur ses ressources rurales¹⁶⁸. Ces visions différentes et souvent rivales avaient beau se fonder sur des constructions de l'histoire française et des réalités rurales du temps similaires – imaginaires plutôt qu'objectives –, celle de Rounpel peut être distinguée de celle de Pétain ou celle de Barrès sur la base de sa sympathie pour un individualisme primitif et un égalitarisme communal. La communauté villageoise idéale de Rounpel, basée sur des modèles antiques ou du haut Moyen Âge, existe « sans qu'intervienne autre chose que ce reflexe social appelé la tradition ». C'est un modèle des pratiques communautaires primitives. Dans son système, droits et obligations (« les droits dont sont occasion la terre ») « se rejoignent, se complètent et s'équilibrent, ont constitué à l'antique communauté un système d'obligations, simple et cohérent, qui s'organisa moins sous un régime d'exploitation que dans un droit d'usage de toute la campagne ». Toujours pacifiste,¹⁶⁹ Rounpel considérait « la servitude et la violence et les aspects barbares de la guerre » causées par les régimes militaires comme destructrices. Au niveau historique, il affirme que « des habitudes belliqueuses, un outillage guerrier, des mœurs rudes et violentes, ont entraîné la ruine de l'ancien régime agricole communautaire. Les dominations individuelles se sont partout substituées aux organismes de l'organisation collectiviste, et ont confisqué, au

167. Sur le lien entre spiritualisme contemporain et idéologie fasciste, voir STERNHELL (Zeev), *Neither Right nor Left : Fascist Ideology in France*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 1986, p. 213-265. Anne-Marie Thiesse pense que « le pétainisme reprend les éléments symboliques et culturels précédemment promus en les tordant dans un sens réactionnaire et culpabilisant (le régionalisme devient retour à la tradition corrigeant le péché d'orgueil intellectuel et avant-gardiste de la France) », « Le Mouvement littéraire régionaliste », *Ethnologie française*, t. 18, 1988, p. 231.

168. Voir « La rénovation paysanne par la famille », *Alpes et Provence de Marseille*, 14 mai 1944. Un autre auteur A. E.(?) utilise aussi *Histoire et destin* de Rounpel pour tirer des conclusions patriotiques similaires dans « L'Unité française à travers les âges et aujourd'hui », *Chroniques de Vichy*, juin 1944, p. 4109-4113.

169. Pierre Morierval nota « une des vues les plus originales de M. Rounpel [dans *l'Histoire de la campagne française*] nous paraît être qu'il place peut-être avec les désirs d'une âme de paix – une longue ère de calme en des temps anciens », « La campagne française », *L'Aube*, 24 novembre 1932.

bénéfice d'un seul, les droits que tous se partageaient, et l'autorité qui appartenait au groupe¹⁷⁰ ».

Maurice Agulhon a observé que « Vichy, son idéologie officielle passéiste, ruraliste, cléricale, contre-révolutionnaire, coïncidait si fort avec les nostalgies provincialistes¹⁷¹ ». Dans la « postface » de l'*Histoire de la campagne française*, Emmanuel Le Roy Ladurie écrivait que :

« [Roupnel] voit dans la campagne une sorte de substrat dont nous pourrions difficilement nous passer. Il y a là une vision quelque peu idyllique qui pouvait faire sourire pendant les années qui ont suivi la guerre, mais à laquelle on se reporte volontiers aujourd'hui devant les menaces que font peser sur nous les excès de civilisation industrielle. [...]. Et l'on assiste aujourd'hui à la résurrection de thèmes chers à la Révolution nationale de Vichy [...], mais ces thèmes bien souvent sont passés au tamis du gauchisme. Pétainisme d'extrême gauche, en quelque sorte¹⁷² ! »

Lisons, par exemple, ce que dit Roupnel : « Ne dissimulons pas nos préférences pour un régime qui restaurerait l'antique droit des foyers sur le sol, et qui pourtant, en conservant à chacun sa part de la terre, maintiendrait cette campagne en son cadre originel et en son sens constant » et « L'avenir de cette campagne est en effet lié à la fois à une fidélité du régime et à une fidélité de l'esprit¹⁷³ ». Roupnel ne soutenait pas, à la différence d'un bon nombre de régionalistes politiques et économiques bourguignons, la renaissance de la Grande Bourgogne sous les auspices d'un régime nazi¹⁷⁴. Même si certains peuvent penser que le

170. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, op. cit. note 13, p. 24, 363, et 338.

171. AGULHON (Maurice), *Histoire vagabonde, II*, Paris, Gallimard, 1988, p. 168.

172. LE ROY LADURIE (Emmanuel), Postface à l'*Histoire de la campagne française*, Paris, Plon, 1974, p. 360.

173. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, op. cit. note 13, p. 192.

174. Tel, par exemple, le journaliste Max Cappe ; les poètes Lyhète and Gustave Gasser qui vantaient « nos frères germains à l'âme pure [qui] arrivent chez nous [...] Ce sont nos frères » ; le romancier Johannès Thomasset, qui imaginait l'ascension d'un leader autoritaire en Bourgogne ; ou les professeurs d'Université qui participèrent à des conférences germaniques. Voir CAPPE (Max), *Les Chants du Terroir, Poèmes Bourguignons*, Dijon, Lepagnez, 1932 et THOMASSET (Johannès), *Verhülltes Licht*, Berlin, Nicolaische Verlagsbuchhandlung, 1933[?], traduit en français sous le titre *Les merveilleuses victoires de l'empereur Ulrich*, Château de Saint-Gilles, Saône-et-Loire, 1933.

Roupnel vieillissant aurait pu facilement devenir le chef d'une renaissance si « glorieuse », il se tenait résolument éloigné de cette possibilité¹⁷⁵.

Contrairement à l'idéologie raciale allemande, Roupnel affirmait clairement la prévalence du milieu sur les influences raciales dans son *Histoire de la campagne française*, précisant que (depuis l'âge du bronze) les influences raciales préexistantes furent mélangées ensemble et perdues par l'action combinée des migrations et des influences biophysiques du milieu : « La lenteur dans la propagation du type ethnique a été telle que souvent celui-ci s'est comme perdu en chemin. Il s'altère à mesure qu'il se propage. Il chemine assez lentement pour que se fasse l'assimilation avec le milieu. Sur ces calmes trajets, les mélanges ont ainsi le temps de se faire. Les brassages s'opèrent. Et au tardif résultat final, c'est un type de métissage qui l'emporte¹⁷⁶ ». Il considérait également que les systèmes agricoles français et allemand, base de chacune des deux civilisations, étaient entièrement différents¹⁷⁷.

On en trouve la preuve la plus directe, bien que très subjective, chez le collègue de Roupnel à l'université de Dijon, Henri Drouot¹⁷⁸. Drouot mentionne dans son journal de guerre que Roupnel a critiqué Pétain et sa politique du début à la fin. Le 9 mars 1942, Drouot note que Roupnel « voit la France complètement à bas, devenue la proie de tous les vautours, prise entre eux et leurs appétits rivaux [...] et mise en cette

175. « *The prospect suddenly opened for French separatists of autonomy under the patronage of the Third Reich. In the new world order, France would be reduced to a rump and the oppressed minorities would float free* » : GILDEA (Robert), *The Past in French History*, op. cit. note 166, p. 184.

176. ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, op. cit. note 13, p. 5.

177. « *L'exemple de la France nous montre ainsi que l'énergie de l'individualité se détermine en proportion des liens qui attachent une société à la terre. L'Allemagne en est un autre exemple qui le démontre tout autant, mais d'une façon différente. Toute son histoire témoigne, en effet, de la carence d'une réaliste et autoritaire tradition agricole.[...] Dès les origines, la société est mal intégrée à la terre. [...] L'Allemagne est un pays sans cesse recommencé. Son statut est d'être une incessante création, un acte constant. Le groupe crée l'individu, autant que l'individu le compose. En France, rien de cela ! L'individu se suffit. Il ne reçoit rien, il retient tout.[...] Chez nous, l'État se construit ainsi par en bas.* », ROUPNEL (Gaston), *Histoire et destin*, op. cit. note 171, p. 214-215.

178. Je remercie une nouvelle fois Jean-François Bazin de m'avoir aidé à rechercher cette information.

triste situation surtout par l'erreur de Pétain. « Le mensonge de la collaboration a trop troublé les honnêtes gens. Nous sommes fichus. » Il a l'air de souffrir terriblement ». Le 9 avril 1944, Drouot note l'optimisme de Roupnel à propos de la progression russe sur le front oriental et sur l'invincibilité des forces anglo-américaines après leur débarquement dans les mois à venir ; il note que « pour [Roupnel] le seul homme de salut peut être de Gaulle. Pétain est un pauvre homme et les autres des traîtres¹⁷⁹ ». Roupnel, quand l'occasion s'en présentait, manifestait sa désapprobation. Drouot note également qu'ils refusèrent tous deux de donner la conférence inaugurale de « l'école administrative régionale », le 4 octobre 1943 : « Roupnel se dérobe. Je me dérobe. Le conseiller de préfecture [...] chargé de l'organisation, semble bien comprendre que tout le monde ne soit pas particulièrement empressé à servir l'administration préfectorale actuelle¹⁸⁰ ». Il faut également se rappeler que Roupnel a souligné à plusieurs reprises son pacifisme en fulminant contre les « nations » belligérantes dans les premiers chapitres de son *Histoire de la campagne française* et de *La ville et campagne...*¹⁸¹

Pour revenir à un thème fréquemment abordé quand on parle des membres des divers mouvements « de retour à la terre » de la France de l'entre deux guerres, il est bien évident – après avoir examiné les travaux de Roupnel et son personnage public – que différents motifs et buts pouvaient exister derrière de tels intérêts. Pour cette raison même, les historiens doivent être sensibles à la façon dont l'œuvre des ruraux pouvait être utilisée par d'autres pour se faire aimer de Vichy. Par exemple, en 1942, une délégation des notaires publics remit au

179. DROUOT (Henri), *Notes d'un Dijonnais pendant l'occupation allemande, 1940-1944*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 1999, p. 425, 628 et 791.

180. Noté le 9 Septembre 1943, DROUOT (Henri), *Notes d'un Dijonnais...* *op. cit.* note 181.

181. Voir l'*Histoire de la campagne française*, *op. cit.* note 13, où, par exemple, Roupnel écrit que « [c]'est dans cette succession de calmes millénaires que se compose le fonds de souvenirs et de traditions, qui sont encore, à l'homme actuel, aux fondations de son être moral.[...] Cette civilisation rurale [...] s'interrompt quand apparurent le fer, les armes meurtrières, la guerre », p. 113. Dans *La ville et la campagne...* *op. cit.* note 4, voir le passage où il dit : « Il y a en Bourgogne comme deux natures, dont chacune prévaut selon le temps ». Il les désigne comme « les époques de prospérité » qui accompagnent « [les] temps de paix » et la destruction qui accompagne « les temps de troubles généraux et de crise prolongée », p. 19.

Maréchal Pétain des exemplaires des travaux les plus récents et les plus populaires concernant la région bourguignonne et sa population : *Le vin de Bourgogne* de Camille Rodier et *La Bourgogne, types et coutumes* de Roupnel. Le président du Comité régional des Notaires dit qu'ils illustrent le génie de « leur province ». Il présentait le livre de Roupnel comme le tableau de

« l'épopée de notre province avec tout son passé d'histoire, d'art et de fidélité, dans la bonne humeur, aux traditions de labeur et d'ordre auxquelles se mesure la valeur du sol, désormais aussi le vôtre. Là s'épanouit la force d'espoir que, malgré l'adversité, nous trouvons dans « l'amour de son métier » et le spectacle apaisant de la campagne française : « Le dernier mot appartiendra aux résistances de l'âme plus qu'aux grandeurs de territoire ».

Hormis son insinuation à la première personne du pluriel et sa référence vide de sens (si elle était prudente) à des thèmes des plus généraux, il n'établissait pas (et ne le pouvait pas) de liens plus concrets entre les idées de Roupnel et le reste de son discours : « Notre vie journalière au milieu des populations attentives à notre mission de conseiller averti de leurs besoins légitimes nous donne à tout instant l'opportune occasion de favoriser l'harmonie familiale et l'union dont vos messages nous rappellent sans cesse l'impérieuse nécessité. Vous pouvez compter sur notre fidélité professionnelle, pour ne jamais cesser, soit dans nos études, soit là où il n'échappe pas à votre Gouvernement [...]»¹⁸² ». On peut comprendre que les idées de Roupnel aient été susceptibles de diverses interprétations en fonction des intentions de tel ou tel, mais aucune raison convaincante ne justifie qu'on ait négligé ou travesti la nature profondément humaine de son œuvre. L'exemple qui précède montre que le réflexe conditionné (maintenant presque consacré en tant que procédé méthodologique) qui commence toute recherche sur quiconque fut lié à ces mouvements ruralistes par une accusation de possible sympathie envers Vichy, discrédite injustement à la fois les personnes et les idées en question, tout en insultant les idéaux mêmes que soutenaient

182. Lettre lue par le président du Comité régional des Notaires de la Cour d'appel de Dijon, au Maréchal Pétain lors de la réception donnée à Dijon le 22 Juin 1942. Je remercie Yves de Saint Jacob de m'avoir communiqué ce document.

et revendiquaient, par ailleurs, les adversaires de la révolution nationale.

Le cas de Gaston Roupnel suggère qu'un certain nombre d'arrière-pensées se soient accumulées à l'égard du programme rounpnelien – bien qu'insuffisantes individuellement pour justifier une telle réussite – et qu'elles aient entraîné collectivement l'érosion de sa réputation. Alors que ses perspectives holistiques, spirituelles et synthétiques étaient très estimées pendant sa vie, son aptitude à en faire usage pour faire face à une grande variété de circonstances, de matières et de publics n'a guère été comprise ou a été jugée dans les limites ou selon les critères propres à chaque champ de recherche ou profession. La conséquence malheureuse de la polyvalence des compétences de Roupnel est qu'il a peu profité de l'avantage que des lectures critiques et multidisciplinaires de son érudition pouvaient offrir. Bien que cela ait pu arriver, il est clair que les divergences de Roupnel par rapport aux normes professionnelles que se donnaient les historiens français ne justifient pas en elles-mêmes qu'on relègue ses contributions dans la poubelle de l'historiographie. Au contraire, c'est précisément parce que sa carrière et ses publications divergeaient des idées reçues sur la fonction propre des « autorités » universitaires et des publics populaires que son histoire jette une lumière importante sur le milieu culturel et les limites intellectuelles de ces deux champs d'activité.

Philip WHALEN.

History Department, University of California, Santa Cruz.

(traduit de l'anglais par Alain Dubreucq)